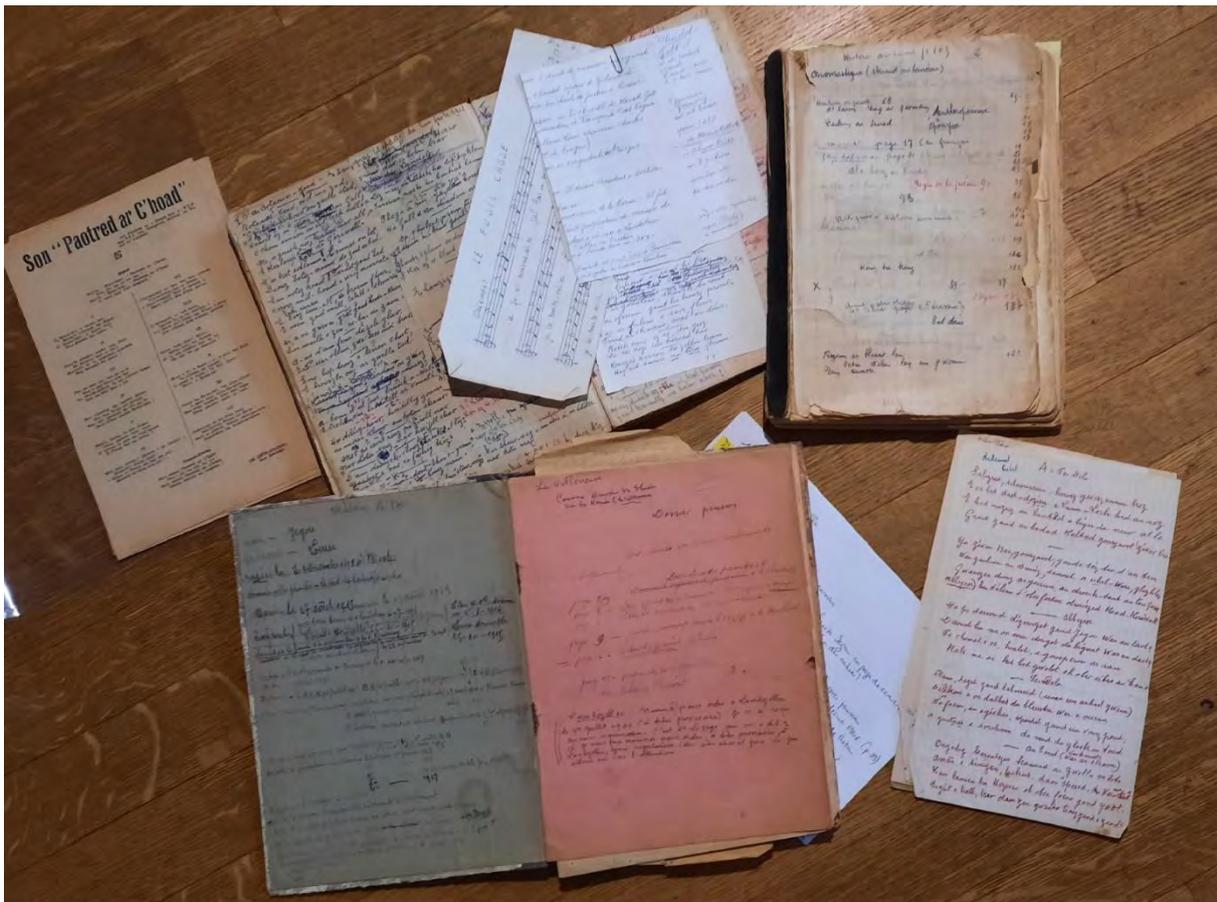


Les sources d'une feuille volante

Aux origines de « Son Paotred ar c'hoad », chanson de 1945 sur la Résistance en Cornouaille, d'après les archives personnelles d'Henri Le Bec, son auteur.

Par Serge **NICOLAS**
avec le concours de Thierry **ROUAUD**
et d'Yves **QUERE**



Document finalisé en août 2021. Tous droits de reproduction réservés à l'Entente Culturelle Bretonne

En basse-Bretagne, dans le milieu populaire issu des petites villes ou de la campagne, une littérature locale s'est développée et a passé dans la population, protégée pendant deux cents ans par la « muraille de Chine » de la langue bretonne, la population des campagnes et des petites villes étant très majoritairement bretonnante.

Jusqu'au début du vingtième siècle, les derniers échos ayant duré jusqu'à l'après-guerre de 1945, cette littérature a prospéré sous la forme de *feuilles volantes* ou de petits opuscules de quelques pages au plus.

Toutes les parties locales d'opinion savaient que pour faire passer leurs idées, quelles qu'elles soient, de quelque bord qu'on se situe, il leur fallait utiliser la langue locale pour propager leurs idées et diffuser les nouvelles ; ceci étant valable de la droite à la gauche, des conservateurs cléricaux aux anticléricaux notoires, de l'Église aux divers partis politiques.

I. Introduction

A. Imprimeurs en basse-Bretagne

Contrairement à ce que l'on croit, cette préoccupation de faire passer les idées dans la langue locale a débuté très tôt et au passage, l'écrit, l'impression n'ont pas été oubliés. Sans revenir au premier imprimé en breton, le *Catholicon*, imprimé en 1499 chez Jehan Le Calvez à Tréguier, ouvrage de Jehan Lagadeuc qui désirait mettre un dictionnaire latin-breton-français à disposition des clercs et de ceux « *qui désiraient apprendre le latin* » ; à une période moins ancienne, encore sous l'ancien Régime, on trouve un mandement de l'évêque de Saint Briec, imprimé en breton, pour promouvoir la culture des pommes de terre dans les campagnes. Ceci devait sans doute être lu dans l'église, pendant le prône du curé des villages.

Dans son ouvrage sur l'imprimerie à Morlaix, Marthe le Clec'h signale page 8 les décrets de la Convention Nationale imprimés en breton et en français par les imprimeries Guilmer et Guyon. Donc quoi qu'on en ait dit par la suite, la langue bretonne n'était pas uniquement un refuge pour l'obscurantisme et le retour en arrière.

Imprimeurs et collecteurs avaient une activité assez intense, on le voit surtout dans l'exemple d'Alexandre-Louis-Marie Lédan (1777-1855) à Morlaix, il était à la fois imprimeur, collecteur et compositeur de textes. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. L'activité des imprimeries Lédan s'est continuée jusqu'à la toute fin du XIX^e siècle.

Les ateliers Guyon et Guilmer à Morlaix ont eux aussi eu une activité qui, à partir de leurs débuts sous l'ancien Régime, s'est étendue à travers leurs successeurs. À travers divers avatars, les imprimeries Guilmer et successeurs continuèrent d'imprimer jusqu'en 1928. Les notices sur les imprimeurs dans Ollivier sont précieuses à cet égard.

B. Le « complexe de La Villemarqué »

Travailler sur les feuilles volantes est à la fois passionnant et frustrant. Passionnant parce qu'on découvre des événements et la façon dont les poètes populaires les ont mis en vers et parfois en musique, passionnant parce qu'on est mis en prise directe avec un événement ou des personnages qu'on voit agir, revivre en quelque sorte et surtout, le plus passionnant est de voir qu'à travers les années, les décennies ou parfois un siècle ou deux, ils vivent toujours dans les mémoires et dans la bouche des chanteurs, des chanteuses et de ceux, celles qui les écoutent.

C'est déjà bien, mais un peu frustrant aussi car la plupart du temps, nous n'avons pas accès aux *origines*, c'est-à-dire au fait de savoir comment la chanson a été composée. Même si nous savons parfois par qui elle l'a été, nous ne savons que très rarement ou difficilement quelles étaient les motivations, qu'est-ce qui poussait l'auteur en avant, dans cette idée de composer une chanson.

La question essentielle de nos jours, travaillant sur cette matière difficile et mouvante, a été obérée très tôt par ce que je pourrais appeler le « complexe de La Villemarqué ». En gros, il considère que toute cette littérature populaire ne vaut rien. Pour lui, les feuilles volantes sont imprimées en « mauvais breton » et ne proposent que des textes mal écrits et se référant à des sujets prosaïques, voire parfois carrément licencieux. Par « mauvais breton », il fallait entendre un breton non épuré des mots d'origine française, dont les formes verbales et abréviations étaient souvent transcrites telles quelles. Quant aux sujets, les chansons populaires ne donnaient effectivement pas dans les grands mythes celtiques anciens tels qu'ils sont présents dans le Barzaz Breiz.

En fait, la position de La Villemarqué vis-à-vis de la littérature populaire et des impressions à bas coût diffusées par les imprimeurs était valable seulement pour la période où il écrivait, l'époque où est publié son Barzaz Breiz, c'est-à-dire en 1839 (réédité par la suite à plusieurs reprises).

Sa position est compréhensible mais a eu l'inconvénient de stériliser en quelque sorte le débat. Dans l'idée de La Villemarqué, auteur et thèmes, mode de composition, se résumait d'une manière simple : il dit que la composition est « collective », sous-entendu, il n'y a pas d'auteur et on élabore une chanson à partir de détails connus des participants, à l'occasion d'une veillée par exemple. Donc la chanson est collective, anonyme et il ne faut pas y voir de trace de l'auteur, ou des auteurs.

Or, si on se réfère à son introduction, dans le Barzaz Breiz, page XXXVI (édition de 1963), il s'avère que le propos de La Villemarqué commence à être légèrement contradictoire. D'abord, à propos du poète populaire, il commence par : « *Chroniqueur et nouvelliste, romancier, légendaire, lyrique sacré, le poète est tout pour eux.*

Le rôle de chroniqueur est celui qu'il joue le plus habituellement. Tout événement, de quelle nature qu'il soit, pour peu qu'il soit récent, et qu'il ait causé une certaine rumeur, lui fournit la matière d'un chant ; si le poète est en renom, et si l'événement est propre à faire honneur à une famille, cette famille vient souvent le trouver pour le prier de composer une chanson qu'elle paye généreusement : j'en ai eu maintes fois la preuve. »

Ce portrait est fidèle, c'est effectivement ce qu'on trouve dans les feuilles volantes. Beaucoup d'auteurs populaires, plus ou moins connus, sont fiers de dire, dans leurs vers, qu'on est venu les voir pour leur proposer, leur demander de « rimer » tel ou tel événement, et ils se sont acquittés de leur tâche du mieux qu'ils pouvaient.

Ensuite, c'est un peu contradictoire quand un peu plus loin dans son propos, La Villemarqué évoque alors la composition collective d'une chanson, au cours d'une veillée :

« Du reste, il [= le poète] n'est très souvent que le guide d'une réunion en verve. Quelqu'un arrive à la veillée et raconte un fait qui vient de se passer : on en cause ; un second visiteur se présente avec de nouveaux détails, les esprits s'échauffent ; survient un troisième qui porte l'émotion à son comble, et tout le monde de s'écrier : « Faisons une chanson ! » le poète en renom est naturellement engagé à donner le ton et à commencer ; il se fait d'abord prier (c'est l'usage), puis il entonne : tous répètent après lui la strophe improvisée ; son voisin continue la chanson : on répète encore ; un troisième poursuit, avec répétition nouvelle de la part des auditeurs ; un quatrième se pique d'honneur ; chacun des veilleurs, à tour de rôle, fait sa strophe ; et la pièce, œuvre de tous, répétée par tous, et aussitôt retenue que composée, vole, dès le lendemain, de paroisse en paroisse, sur l'aile du refrain, de veillée en veillée. La plupart des ballades se composent ainsi en collaboration : j'ai assisté plus d'une fois à leur naissance. Cette manière d'improviser a un nom dans la langue bretonne, on l'appelle diskant (répétition), et les chanteurs diskanterien ; (...) »

Évidemment, soyons juste, il y a du vrai dans ce que dit La Villemarqué. Per Jakez Hélias ne dit pas autre chose quand il raconte l'anecdote d'un homme venant discuter dans un café de quelque chose qui lui est arrivé, sortant de l'ordinaire. Il a vécu la scène, il connaît l'événement mais n'est pas en mesure de le « mettre en œuvre ».

C'est là qu'intervient le conteur, ou le chanteur, amateur ou semi-professionnel, qui le fait parler. Il collecte auprès d'autres participants éventuels des détails ou des précisions. Il met en œuvre la situation, l'histoire, l'anecdote, il ne l'enjolive pas, il la place dans le contexte connu auquel, instinctivement, les gens se réfèrent, qu'ils connaissent. On retrouve ici le processus décrit par La Villemarqué, avec cette différence importante : ce n'est pas le « collectif » qui compose, c'est un auteur, un compositeur, un poète, quelqu'un qui est accoutumé à cet exercice, de « lever » une chanson, comme on dit en breton (*sevel eur ganaouenn*). Quiconque a participé à une veillée de cet ordre peut dire comment, dans ces situations, écoutant quasi-religieusement, le récit était souvent interrompu par des exclamations, chacun à son tour disant : « *Ya ! Gwir eo...* » (oui, c'est vrai...) et le récit de Per Jakez Hélias conclut en disant qu'à la fin, l'événement en question n'appartient plus au protagoniste initial, c'est devenu la composition du conteur et devant cette véritable « mise en scène », celui qui a vécu l'événement a même peine à croire que cela lui est arrivé, à lui.

Mais la différence fondamentale est déjà intervenue. Ce n'est plus une « composition collective » tel que cela plaisait tant à La Villemarqué, c'est la composition d'un poète populaire, ayant le talent et l'habitude de la composition de contes, de chansons (*kanaouennoù*) ou de ballades, de complaintes (*gwerzioù*).

C. « N'eo ket gwir ! »

D'ailleurs, à propos du « oui, c'est vrai », *Ya ! Gwir eo...* ; avant d'aller plus loin, parlons un peu de la *vérité*. La Villemarqué insiste beaucoup sur la vérité et avec raison, cette fois. C'est un reste de l'ancienne tradition orale qui veut qu'une chose transmise soit *vraie*, sinon on ne peut pas y ajouter foi. Qui croirait un chroniqueur qui serait menteur ? Bien sûr, la poésie, l'imagination, la licence poétique sont admises, ainsi que le merveilleux et l'affabulation ; mais quand on est dans le récit, il faut être *véridique*, sinon le public, les auditeurs perdent confiance. On se dit qu'il « ne sait pas de quoi il parle » et l'intérêt retombe tout de suite.

Cette question de la vérité avait été sentie par notre illustre ancêtre Ernest Renan, discutant sur la vérité et la religion, il se retrempe tout de suite dans ses racines trégorroises, et en breton, s'il vous plaît. Dans les écrits de la fin de sa vie, il met en exergue la phrase : « *ce n'est pas vrai* » et il va plus loin, la mettant à quatre reprises en breton, ce qui – pour l'époque et l'édition française – n'était pas rien : « *n'eo ket gwir* ». Et « *Il projeta d'en faire le titre d'un livre ; il en développe la portée, toujours sans la traduire : "paysan qui dit : "n'eo ket gwir" à l'église, quand un Breton a dit cela, c'est grave, net comme un sabre".* » (Renan, *Histoire et parole*, p. 50-51).

D. Vérité et tradition

C'est donc clair et net, Renan savait, lui aussi, de quoi il parlait et il pensait que la vérité avait une importance par elle-même. Le conteur, le compositeur, le chanteur, se doit d'être *véridique*. S'il dit cela, c'est qu'il l'a vu, il l'a entendu, il l'a appris ou il a participé à cela, il l'a vécu d'une façon telle que nul ne peut le lui retirer. Il n'en est

cependant pas propriétaire, il n'en est que dépositaire et son devoir est de le transmettre, c'est là sa *vérité*. Cette vérité est en lui, ce n'est pas à un vague « collectif » dont on ne sait de quoi, de qui il est composé.

Le texte, la chanson passe en poème, on l'apprend, c'est une « chanson » et petit à petit, la vérité se « solidifie » en quelque sorte, elle devient *tradition*.

Quand on aborde la tradition, on se confronte à un problème délicat : qu'est-elle, que vaut-elle ? La question, non pas de nos jours parce que le problème semble déjà dépassé, est de savoir si elle est figée ou en évolution.

Or il est important de savoir que tout comme un mythe, une tradition *ne peut pas* exister à l'état de jeunesse. Une tradition est *immanente*, c'est-à-dire qu'elle est constitutive, elle prétend être et avoir été, avoir toujours existé, avoir toujours été là. On se réfère à la tradition parce que c'est quelque chose de sûr, sur quoi on peut s'appuyer.

II. Les sources d'une feuille volante

Par une étrange myopie, une certaine tradition s'était donc bloquée par ce « complexe de La Villemarqué ». Qu'allait-il donc rester de la tradition ? Surtout depuis qu'en basse-Bretagne, il n'y a plus de compositeurs aveugles, illettrés et ne connaissant pas le français ; il y avait grand danger de voir disparaître tout ce qui composait le socle d'une tradition. Mais heureusement, elle a des ressources et en examinant les fonds de feuilles volantes, même si une très grande proportion est anonyme, on trouve d'une part des *auteurs*, d'autre part des processus de composition, des *façons de composer* dans leurs textes, dans l'ancien temps, et aussi jusqu'à nos jours. Ils sont rares, mais ces processus existent quand même, citons-en ici des exemples.

A. Yann ar Gwen (1774-1849)

Commençons par l'archétype de nos chanteurs-compositeurs de basse-Bretagne, notre Yann ar Gwen, né en 1774 à Plougrescant et vivant à Plouguiel où il mourut en 1849. Aveugle dès son tout jeune âge et devenu chanteur itinérant, il était illettré et ne connaissait pas le français, donc tout à fait dans le goût de La Villemarqué, dans son époque aussi, d'ailleurs.

Bon, cela n'en faisait pas un imbécile pour autant et il contourna vite ces handicaps pour composer et garder mémoire de ses textes. Bien qu'étant aveugle, il allait l'été à Morlaix, à pied, pour y faire imprimer ses chansons car à l'époque, il n'y avait pas encore d'imprimeur à Lannion et il n'y en avait plus à Tréguier, qui veuille bien accepter ses impressions à bas coût. Quand il résidait dans sa loge de Crec'h Sulied à Roc'h Velen (la Roche-Jaune, un hameau près de Plouguiel, sur la rive ouest du Jaudy), il utilisait aussi les talents du secrétaire de Mairie de Plouguiel, M. Le Manchec, pour mettre par écrit quelques textes, soumis ensuite à l'imprimeur de Morlaix.

Cela étant insuffisant, il inventa une méthode vieille comme le monde, celle des *tailles*.

Cette méthode, plus vieille que l'antiquité¹, consiste à utiliser un support solide et d'inscrire, de graver dessus un « signe » permettant de se rappeler de quelque chose. Reprenant cette vieille méthode, aveugle et ne sachant pas lire, Yann ar Gwen imagina d'utiliser des branches de saule sur lesquelles il taillait au couteau des signes, connus de lui seul, lui permettant ensuite de retrouver son texte en les « lisant » avec le pouce...

Son paquet de branchettes était sa « bibliothèque », comme il le disait avec cet air mystificateur propre aux trégorrois. Il n'en était pas peu fier, puisqu'il le place dans une de ses chansons où il déclare :

Diskouezed am eus ar c'hopi da galz a dud savant

Hag en em gonte abil, hag a zo ignorant

Kar kaer o deus bet selled, hag a dost, hag a bell,

Ne oaint ket 'vid lenn skritur a rañ gant ma c'hoñtell.

J'ai montré la « copie » à plusieurs gens savants

Ils se croyaient habiles et étaient ignorants

Car ils ont eu beau y regarder, et de près, et de loin

Ils n'étaient pas à même de lire l'écriture que je fais avec
[mon couteau.

On peut sans doute regretter que la « bibliothèque » de Yann ar Gwen ait été perdue, ainsi que le « code » qu'il utilisait. Dommage, car cela nous aurait sans doute appris beaucoup de choses.

B. Yann Vari an Nent (Jean-Marie Leneindre) (1838-1913)

Prédécesseur de Marcel Le Guilloux, un autre chanteur bien connu de nos jours ; Jean-Marie an Nent, Leneindre en français, né à Bourbriac, chanteur installé à Kerien puis à Lanrivain, fut compositeur d'une dizaine de chansons répertoriées dans Ollivier (onze textes, sur le site Kan.bzh).

Auteur de deux textes importants sur la guerre de 1870-71, dans *Kimiad an Ozac'h*, (Ollivier n° 923 et sur Kan.bzh, réf. : C-01014) ; texte de 70 quatrains tout de même, à propos des exactions commises par les Prussiens, il déclare, dans l'orthographe de l'époque : *men neus lennet war ar c'héloio*, « je l'ai lu sur les nouvelles », autrement dit le journal. Les auteurs, qu'ils soient illettrés ou pas, trouvaient toujours le moyen de contourner cette difficulté en se faisant lire le journal par quelqu'un qui le leur traduisait en breton sur le champ, le cas échéant.

Il n'est pas le seul, **François Rolland**, de Loqueffret, déclare dans *Tristidigez ar Vro* (Ollivier n° 458, Kan.bzh réf. : C-00508), toujours sur 1871, qu'il a « lu sur une gazette » que des espions ont aidé à la défaite des Français.

C. Yann ar Minouz (Jean Le Minoux) (1827-1892)

Toujours sur cette période troublée, la guerre de 1870-71, Yann ar Minouz, né à Lézardrieux et mort à Pleumeur-Gautier, fut l'auteur lui de pas moins de quatre « grandes chansons » sur cette période. Il l'aborde dans des domaines très différents, la biographie du Maréchal de Mac Mahon, l'histoire du siège de Paris, la capitulation de Bazaine à Metz et la vie des Gardes Nationaux. C'est utile parce que cela nous donne une façon dont la vie politique

¹ Pour donner quelques repères sur l'antiquité et la diffusion de cette méthode des *tailles*, donnons ici trois exemples à la fois distants dans le temps, l'espace et la civilisation : 1) la façon de compter dans l'antiquité romaine, avec ce qu'on appelle les « chiffres romains », ne sont simplement que des *tailles*, des traits simples, gravés ou écrits : I, II, III, ... et on passe à V pour « cinq », etc. 2) les Eskimos utilisaient jusqu'il y a peu, en guise de cartes, des os de mammifères marins sur lesquels ils gravaient des *tailles* indiquant les repères, baies, fleuves, cours d'eau et pointes, icebergs, etc. leur permettant de se guider dans leurs navigations. 3) dans le domaine celtique, l'écriture *ogham* relevée en Irlande et au Pays de Galles est une gravure, surtout sur les monuments funéraires de courtes inscriptions incisées en général sur l'angle des stèles de pierre.

de l'époque était vue, en breton, par cet auteur local. L'intérêt est dans la chanson sur le siège de Paris qu'il intitule *Explication deuz a vizerrio Pariz enn pad e sieg...*, Explication des misères de Paris pendant son siège (Ollivier n° 616 et sur Kan.bzh, réf. : C-00666) ; il déclare : *vel mar verquan sklaer war ma listen*, « comme je le marque clairement sur ma liste ».

Ces « listes » sont curieuses, on ne dispose évidemment pas des manuscrits de Yann ar Minous, mais les éléments biographiques montrent qu'il n'était pas tout à fait ignare. Son père fut d'abord marchand puis maître d'école, lui enseigna sans doute lecture et écriture, il le poussa à prendre quelques leçons auprès de Dom Bara, recteur de Pleumeur-Gautier, chez qui l'enfant apprit même des rudiments de latin. On peut donc penser que, mise à part l'existence marginale que choisit de mener Yann ar Minous, cela ne l'empêcha pas de structurer son propos, d'écrire des « listes » avant de composer son texte, puis de passer à l'impression.

D. François Le Gall (né en 1924)

Une étude a été faite par Thierry Rouaud sur *Maleurioù ar Vro*, parue dans Musique Bretonne, n° 126 de nov-déc. 1993. Cette chanson fut composée par François Le Gall, né en 1924 à Plougonver, cultivateur à Bulat-Pestivien puis travaillant après-guerre dans la banque, il finit sa carrière en tant que maire de Callac de 1983 à 1989.

Il avait composé *Maleurioù ar Vro* après les exactions commises par des Allemands et leurs séides² en 1944.

Sept jeunes gens avaient été pris dans une rafle. Ils furent d'abord torturés à Bourbriac, dans le sous-sol de la maison du notaire³, puis emmenés en voiture dans la campagne, ils furent sommairement exécutés contre le talus de la voie ferrée Guingamp-Carhaix, au lieu-dit Garsonval.

Interviewé à l'époque par Th. Rouaud, François le Gall lui dit que sa méthode de travail était simplement d'avoir sur lui un petit carnet, sur lequel il notait les couplets de sa chanson, au fur et à mesure qu'ils lui venaient, de son inspiration alors qu'il travaillait aux champs. Nous avons là l'indication sérieuse du mode de composition des chansons, on est en 1944 et ce mode est bien éloigné de ce que nous contait La Villemarqué...

² On trouve en effet dans ces troupes des Cosaques, des membres de la *Milice* de Darnand et des membres de la *Bezenn Perrot*. À partir des *Bagadoù Stourm* fondés par Célestin Lainé en 1941, la milice bretonne fut incorporée au *Sicherheits Dienst* allemand en 1943, elle faisait des rafles et des missions de supplétifs aux unités de l'armée allemande, du S. D. ou de la Gestapo.

³ De nos jours, une plaque a été apposée sur cette grande maison bourgeoise, toujours visible à l'entrée nord de Bourbriac.

III. Henri Le Bec et la Résistance

1. Introduction

Parmi les papiers conservés par sa famille et récupérés par Gildas Priol pour exploiter des documents concernant la Résistance, il se trouve qu'une partie de ces textes écrits en breton nécessitaient un travail de dépouillement afin de savoir à quoi ils se référaient, quel en était le contenu.

a) *Biographie*

H. Le Bec est né au Vieux Presbytère à Landeleau, le 5 mars 1886.

Il était fils de Yves Le Bec, élu maire de Landeleau en 1897.

Le 17 août 1913, il épouse Louise Jégou (née à Brest le 21 décembre 1891) à Landeleau.

Il est décédé chez son fils qui était médecin à Épernay (Marne) en 1981.



Henri

Le Bec, © Documents familiaux >

Instituteur socialiste, d'après les témoignages familiaux son mariage conforte ses opinions progressistes.

Né en 1886, Le Bec avait 28 ans en 1914, il pouvait être mobilisé quand survint la Guerre de 14-18. Une seule allusion est retrouvée dans un texte non daté, une chanson de conscrit, dans les documents, « cahier 1 » de Le Bec, sur un petit feuillet détaché format A5⁴. Une annotation au crayon, en marge gauche, dit : « *Caporal au 19^e R[égiment], 3^e C^{ie} [compagnie] Brest* », en dessous : « *Barraque 14* ». Même si on n'a pas d'autres détails, on peut penser qu'il s'agit d'un chant de mobilisé en 1914. Le texte parle du « roi de Prusse », mais ce n'est pas pour 1870, on sait que « la Prusse, les Prussiens » était une appellation antiallemande, usitée aussi au début de la guerre de 14.

H. Le Bec n'a donc pas fait la guerre de 14. D'après des renseignements familiaux, il semble qu'il ait eu un handicap au bras qui aurait entraîné sa réforme (à vérifier et confirmer). Il est possible que Le Bec ait été mortifié de cette réforme, il est sûr qu'à l'époque un jeune homme qui ne partait pas était mal vu, considéré comme un « planqué ».

Sa carrière dans l'Éducation Nationale est locale, il a eu une affectation à Dinéault, mais ne semble pas être sorti du Finistère, sauf pour une affectation en Guinée, à Conakry.

On trouve en effet, suivant les annotations indiquées par lui-même dans ses cahiers : Dinéault en 1910, 1911, 1912 ; Bolazec en 1909, 1910 ; Pont ar Veuzen en 1913 ; Conakry (Guinée) en 1920, sans précisions de date, et Saint Hernot en 1925.

En 1939 il avait 53 ans, il n'est pas question de mobilisation.

b) *Henri Le Bec et son travail*

On trouve, en gros, environ neuf thèmes permettent de classer le répertoire de H. Le Bec :

Chansons et témoignages locaux	Chansons poétiques
Mythologie : dolmens, farfadets, etc.	Chansons sur la Résistance
Chansons religieuses	Chansons politiques
Imitations ou traductions du français	Chants à danser et folklore
Chansons en français	

Les observations qu'on peut faire sur ce répertoire sont les suivantes :

⁴ C'est une chanson anecdotique, sans titre, sur le thème du chagrin et de la peine du départ des soldats : « patriotisme, pantalons rouges, mariage, repas, danse, cidre, on se retrouvera plus tard à Landeleau... »

- Il n'y a que peu ou pas de prise directe sur l'actualité,
- Son intérêt est marqué pour la culture locale, branchée sur les mythes de la région de Landeleau,
- On trouve une mythologie assez abondante, surtout d'origine catholique. La culture celtique de H. Le Bec, telle qu'elle apparaît dans ses textes, provient de sa culture, d'un apprentissage. Il n'y a, pas plus en France qu'en Bretagne, de « survie » du dieu gaulois Taranis (qu'on nomme aussi Taran, ou Dé-Taran), ce ne peut être qu'une clause littéraire).
- À ce niveau, apparaît une divergence. Car attaché à ces mythes et à leur origine chrétienne, H. Le Bec est tiraillé, d'un autre côté, par sa fibre socialiste. Il résout cette contradiction, qui était importante à Landeleau si on se réfère aux souvenirs de sa cousine Marie Le Bec (les conflits énormes avec la hiérarchie religieuse, la paroisse de Landeleau étant même frappée d'interdit en 1906 par l'évêque de Quimper !), en se réfugiant dans un christianisme évangélique, rapproché de Jésus et des premiers apôtres bretons, venus en Armorique, en communion directe avec le peuple, ce qui lui permet de vitupérer les curés trop attachés à l'argent.
- Il a été peu publié semble-t-il, deux chansons seulement, l'une retrouvée dans une coupure de journal, l'autre est « *paotred ar c'hoad* », dont il est question plus bas. Il est possible qu'il y ait eu de la « perte », autrement dit, à moins de feuilleter attentivement toute la presse locale de l'époque, comment savoir si une de ses chansons a été publiée ici ou là ? Il y a donc une possible perte sur des textes ou considérations publiées ailleurs.

c) *Henri Le Bec et les chansons sur la Résistance*

- Remarques préliminaires :
- 1) L'étude de *Paotred ar C'hoad* doit être couplée avec celle de *Son ar C'henavo*, son autre texte publié sur feuille volante, car ces deux textes sont imprimés au recto et verso de la même feuille, et c'est *Son ar C'henavo* qui porte, en bas de page, la date du 18 - - 11 - 1945. Cette chanson sert donc de « marqueur », de date seulement, pas plus, car son intérêt propre reste mince.
 - 2) En plus de *Paotred ar C'hoad*, cinq autres textes sont consacrés, de près ou de loin, à la Résistance dans la Bretagne de 1944, on doit donc en faire état et voir ce que ces textes peuvent nous apporter.

IV. Première version manuscrite de *Paotred ar C'hoad*

Cette version peut à mon avis être qualifiée de « première » car bien que je l'aie étudiée en second après celle du Cahier III (cf. infra, 2^e Version), elle est bien moins élaborée, elle est beaucoup plus raturée et griffonnée que la seconde, qui semble presque être une « mise au propre » du texte avant le passage sur feuille volante.

A. Localisation

Cahier IV, page 59.

Suivant une (mauvaise !) habitude de H. Le Bec, ce texte débute page 59 avec 4 couplets et se continue sur une page précédente, page 57. Ces allers et retours, difficiles à comprendre, compliquent la lecture.

B. Titre

(Page 59) : « **Son Paotred ar C'hoad** ».

C. Texte

On a tenté de remettre ici les couplets dans leur ordre normal, compte tenu des « allers-retours » que fait Le Bec dans son cahier.

Le texte est écrit au crayon, surchargé d'une écriture soignée à la plume, encre violette. Il s'agit du début du texte, couplets I à IV, le couplet III est rajouté verticalement dans la marge de gauche.

Très rares notes au crayon et à la plume. Ce texte suit de près celui de la feuille volante.

Son « Paotred ar C'hoad »

I

*O Breiz Izel ! O kaera bro
Kenkled c'houek ha dispar !
O Breiz Izel ! O kaera bro
Piou 'glaskfe ho tiskar ?
Diskan
Sell 'ta ! Brao brao ! Paotred ar C'hoad
You ! Dir ha dir ha tan !
Sell 'ta ! Brao brao ! Paotred ar C'hoad
O vont holl d'an emgann⁵*

II

Piou 'ta glaskfe naska tud Vreiz

*Ha krenna berr o fri ?
Kentoc'h ni 'n emganno noz deiz
Heb kousked na debri*

III

*Tan 'zo war vor, tan zo en êr
Hag e pep korn d'ar bed
An drouk-spered n'em c'hraet boser
'Lak an holl war o led*

IV

*Eur c'haoleg taer hanvet Hitler
Gra deuz Breiz eur garnel
War zao paotred ha dir en êr !
Harp d'hor mamm Breiz-Izel*

En bas de page, note : « (couplet) V page 57 » (ce qu'on a vu ci-dessus). Une flèche au crayon reporte à la marge gauche de la page suivante, où figure, au crayon, deux couplets qu'on retrouve page 57 du cahier.

(Suite, page non numérotée après la page 59) texte « *Paotred ar C'hoad* », couplets (7 à 12). Écriture au crayon, quelques surcharges à la plume, encre violette. Le texte, barré d'une grande croix en travers de la feuille, suit de très près le texte de la FV. Deux couplets écrits verticalement, marge de gauche, numérotés en chiffres arabes (la numérotation est ici celle du manuscrit) :

4

*Pétain, Laval, Suhard, Judas
'Deus gwerzet hon enor
Ar groug vo gopr an dud ganas
E Frans hag en Arvor*

8

*O Bretoned ni tud kalet
Daoust ha ni vo trec'het !
'Vit Breiz atao, ha Frans bepred !
D'ar c'hoad, d'ar c'hoad, paotred !*

En haut de la feuille, deux vers laissés isolément :

« *Biken ar Frans ne dai da goll
War zao ha dir en aer* »

Ensuite, 4 couplets écrits normalement :

7

*C'hwezomp an tan war bep menez
C'hwezomp tan ar brezel !
Tantez-argad 'lein ar menez*

*Gant lorc'h 'zeu d'ho gervel
VIII – 9
Kerse vezo ganit Hitler
Mevl braz an ankou*

⁵ En note dans la marge gauche : *Diwezan ganto maout an emgann*. Ce qui indique que Le Bec voyait le

dernier refrain différent des précédents (*diwezan* veut dire « dernier »).

*Ni n'em ziskleo war da ler
Ouspenn ler da ziaoulou
10 ~~IX~~
Meur a vil Boch ne daint ket kuit
Va c'hleze zo ruz-gell
O goad a ruilh ! Va bro bevit !
Bevit, o Breiz-Izel !*

11
*Frans ha Breiz-Izel 'vel diou c'hoar
A gerz drant dorn ha dorn
Baz d'an trubard d'en den digar
'Deus gwerzet park ar forn*

12
Diskennet ez int d'an ifern
un vers seulement, noté après : « Suite – page 58 ».

(Page 57) : suite du texte « Paotred ar C'hoad », débutant au couplet V. Écriture soignée à la plume, encre violette. 5 couplets (V à IX). Très rares notes au crayon et à la plume.

V
*Pétain, Laval, Suhard, Judas !
'Deus gwerzet hon enor.
Ar groug 'vo gopr an dud ganas
E Frans hag en Arvor*
VI
*Med piou glever ? Selaou « De Gaulle »
Brogarour, kaloneg daer :
« Biken ar Frans ne day da goll
Kasomp ar chas d'ar gêr »*
VII
*C'hwezomp an tan war pep menez
C'hwezomp tan ar Brezel*

*Tantez-argad 'lein ar menez
Gant lorc'h 'zeu d'hor gervel*
VIII
*O Bretoned ! Ni, tud kalet,
Daoust ha ni 'vo trec'h et ?
'Vit Breiz atao ha Frans bepred
D'ar c'hoad, d'ar c'hoad paotred !*
IX
*Kerse 'vezo ganit Hitler,
Mevl bras an Ankou
Ni 'n em zisdleo war da ler
Ha war ler da ziaoulou.*

(Page suivante, non numérotée, après la page 57). En tête au stylo bleu : « voir page 137 (4^e cahier) »⁶. Suite du texte « Paotred ar C'hoad », couplets (X à XII). Écriture soignée à la plume, encre violette.

X
*Meur a vil Boch ne zaint ket kuit
Va c'hleze 'zo ruz-gell
O gwad a ruilh ! Va bro, bevit !
Bevit, o Breiz Izel !*
XI
*Frans ha Breiz Vihan, 'vel diou c'hoar
A gerz drant dorn ha dorn*

*Baz d'an trubard d'an den digar
'Deus gwerzed park ar forn*
XII
*Diskennet ez int d'an ifern
Mac'herien Frans ha Breiz
'Barz ar garniel 'maint vern ha vern
Boued-kon ha boued ar bleiz*

Signature : « 5 – 8 – 41 Ar Gwir-Gillog », mais, important, la date est écrite au crayon, surchargé de stylo bleu, vraisemblablement à une date différente (postérieure ?) par rapport à la signature « ar gwir gillog » écrite, elle, à la plume, encre violette, de la même écriture que le texte de la chanson.

Note manuscrite de Le Bec à la suite, au crayon, en français : « les deux derniers couplets et le dernier refrain sont du 5-6-1946 anniversaire du débarquement » le tout est traduit en breton en dessous, au crayon et à la plume.

Entre ces deux feuillets (page 57 et celle-ci), quatre pages du cahier ont été coupées, soigneusement, aux ciseaux. On ne saura jamais ce qu'elles contenaient.

D. Remarques sur cette version

Couplet V : le premier vers dit : « Pétain, Laval, Suhard, Judas ! », Pétain, Laval et Judas sont écrits à la plume, Suhard est écrit au crayon. Noter que dans cette version il n'est pas question de Thorez (cf. infra, Cahier III, page 112 & sqq., remarques à propos de Thorez).

Couplet VI : « med piou glever ? Selaou « De Gaulle » / Brogarour, kalon daer ... », un couplet sur De Gaulle.

Couplet VII : « Tantez argad », le brasier du combat, avec le mot : *tantez* au lieu de : *tantad*, « feu de joie, brasier ». *Tantez* est une forme léonarde (suivant Favereau).

Couplet VIII : « 'Vid Breiz atao ha Frans bepred... », ici, « Breiz » a une majuscule, « atao » n'en a pas...

Les deux mots « atao » et « bepred » signifient tous les deux « toujours ». Il est difficile de dire si Le Bec mentionne le mouvement « Breiz Atao » ou s'il s'agit de la conjonction malheureuse de deux mots, sans arrière-pensée. Il faudra juger suivant la suite (le texte plus bas où il est question du *Gwen ha Du*).

Couplet XII : noter le pluriel rare : *kon* pour : « chiens ». Le pluriel régulier est : *chas*.

⁶ Je ne vois pas à quel cahier ni à quelle page 137 cette note se réfère.

V. Deuxième version manuscrite de *Paotred ar C'hoad*

A. Localisation

Elle apparaît au Recto du feuillet 113, Cahier III.

B. Titre

« *Paotred ar c'hoad* (1941) ». Rajout en dessous de 1941 : « 1944 ».

C. Remarques préliminaires

C'est le manuscrit d'un texte composé par H. Le Bec lui-même, publié plus tard sur feuille volante.

Contrairement aux précédents, abondamment repris, réécrits et corrigés avec plusieurs versions, des notes abondantes et pratiquement infinies, ce texte est unique, avec relativement peu de reprises et annotations.

L'écriture est au stylo bleu, soignée, appliquée, mais d'une écriture déjà vieillie et tremblée.

Noter qu'à la fin, il signe de son monogramme et il a l'air d'être particulièrement fier de ce texte (le seul publié sur feuille volante, avec « *son ar c'henavo* ») car il rajoute : « *Ar Guir Gilhog* » en grandes lettres d'une écriture tremblée, probablement plus récente que celle du texte lui-même.

D. Le site *kan.bzh*

Publiée dans l'après-guerre, cette feuille volante n'est pas référencée dans le Catalogue Ollivier.

Henri Le Bec n'est pas référencé, par son nom ni dans la base *kan.bzh* des auteurs de feuilles volantes (FV), pourtant ses deux surnoms (*ar Gwir Gilhog* et *Barz Landelo*) apparaissent dans les références de la feuille volante F-01972, mais pas dans la base des auteurs. Cette question reste à éclaircir.

Il y a un autre Le Bec, mais prénommé Yves-Marie, natif de Poullaouen et concierge du Musée départemental de Quimper. Référencé dans Ollivier, il portait lui aussi le surnom de « *Gwir Gog* » et Ollivier cite Charles Rolland comme référence.

E. Le texte

1. La forme

Le texte est mis en page avec une écriture collant d'emblée parfaitement avec le format d'une feuille de ce cahier. Après le titre et le refrain (« *diskan* », au centre de la page) le texte est disposé sur deux colonnes, chaque couplet numéroté en chiffres romains. La colonne de gauche porte les couplets I à VI et la colonne de droite les couplets VII à XII, présentation équilibrée. Notes et corrections au stylo noir ou rouge.

Cette présentation était-elle préméditée ? Possible, car elle est reprise fidèlement sur la feuille volante. On peut donc présumer que ce manuscrit est la reprise d'un texte précédemment établi au brouillon, transcrit ici en version « définitive ». On ne voit pas pourquoi H. Le Bec aurait laissé, en 1941, de la place pour des couplets qu'il aurait pu écrire ensuite, en 1943 ou 1944. Ces couplets ne pouvaient évidemment pas être prévus au départ. Les rajouts de date ont été peut-être faits un peu plus tard (1945 ? 1946 ?), l'auteur se ravisant et voulant ainsi laisser, sur ce manuscrit définitif, une trace des étapes de sa composition.

A la fin, se trouve un « *diskan diweza* », disposé comme le premier refrain. Signature : « AR GWIR-GILHOG, / Barz Landelo ».

2. Le fond

Avant d'entrer dans la comparaison avec la feuille volante, notons que le manuscrit est par lui-même déjà assez parlant, sur les « étapes » de sa composition :

- Le titre porte, entre parenthèses, la mention de date : « 1941 », en dessous de « 1941 », la date « 1944 » a été rajoutée (quand ?) ;
- Le premier couplet (colonne de gauche) porte, en marge, la note « *meurs 1941* ».
- Le couplet VIII (colonne de droite) porte, à droite, la note « 1943 (*mars*) ».
- Le couplet X (colonne de droite) porte, à gauche, la note « 1944 (*février*) ».
- Le couplet XI (colonne de droite) porte, à gauche, la note « 1944 », mais biffée (erreur d'inscription ?).

3. Texte manuscrit :

Paotred ar C'hoad (1941)
(1944)
Diskan -Sell 'ta ! Brav brav ! Paotred ar C'hoad.
You ! Dir ha dir ha tan !
Sell 'ta ! Brav brav ! Paotred ar C'hoad
O vont holl d'an emgann d'ar taer, gwall gann⁷

⁷ Cf. infra pour les variantes dans le texte écrit.

Meurs

1941 I

O Breiz-Izel o kaera bro
 Kinklet c'hwek ha dispar !
 O Breiz-Izel o kaera bro
 Piv a glask ho tiskar ?

II

Piv a glaskfe naska tud Vreiz
 Ha krenna berr o fri ?
 Kentoc'h en emgannfomp noz deiz
 Heb kousked ken en ti !

III

Argad war vor, argad en aer
 Hag e pep korn d'ar bed
 An drouk-spered, gwasker ha laer
 Hor lakfe, holl, war led !

IV

Eur c'haoleg taer hanvet Hitler
 Hor stlapfe er garniel !
 War zao, paotred ha dir en êr !
 Harp d'hor mamm Breiz-Izel !

V

Thorez
~~Pétain~~, Laval ha pet Judas
 A werzfe hon enor.
 Ar groug 'vo gopr Mallegas
 Er Frans hag en Arvor

VI

Piou a glever ? Selaou « De Gaulle »
 Brogarour, kaloneg daer :
 « Biken ar Frans ne day da goll

Kasomp ar chas d'ar gêr »

VII

C'hwezomp d'hon zro war lein hor Bre
 C'hwezomp tan ar Brezel
 Tantad-argad war lein hor Bre
 Taer, a zeu d'hor gervel

VIII – 1943 (mars)

O Bretoned, breman war-zav,
 Ni ne vimp ket trehet
 Evid hor Breiz ha Frans atao
 D'ar c'hoad, d'ar c'hoad paotred !

IX

Kerse a vo ganit Hitler,
 Mevel bras an Ankou !
 Ni en em dapo war da ler
 Ha war ler da ziaoulou.
 1944 (Février) X
 Meur a vil « Boch » ne 'z aint ket kuit :
 Sell, va c'hleze ruz-gell !
 O goad a ruilh ! Va bro, bevit !
 Bevit, o Breiz Izel !

XI

~~1944~~ Frans ha Breiz Vihan, c'houi diou c'hoar
 A gerz brao dorn-ha-dorn
 Baz d'an trubard d'an den digar
 A werzfe « park ar forn » !

XII

Diskennet ez int d'an ifern
 Mac'herien Frans ha Breiz !
 Er garniel 'maint vern-ha-vern
 Boued-kon ha boued ar bleiz

Diskan diveza

Setu amañ « Paotred ar C'hoad »
 War gelc'h en dro d'an tan
 Setu amañ Paotred ar C'hoad ;
 Ganto maout ar gwall gann

Ly

Son "Paotred ar C'hoad"

O Breiz Izel! O kaera bro
 Kinklet c'houbek ha dispar!
 O Breiz-Izel O kaera bro!
 Diou glaskfe ho diskar?
 Diskan

Sell Sell'ta! Brao-brao! Paotred ar C'hoad
 Yeu! dir ha dir ha dan!
 Sell'ta! Brao-brao! Paotred ar C'hoad
 O vont holl d'an emgann

divrezan
 ganto maout an emgann

II
 Diou 'ta glaskfe naska Aud Breiz
 Ha krenna bev o fri?
 Kentoc'h ni'n emganno noz-dez
 Hep kousket na debri

Vreiz

tan go war vor, tan go en aer
 Noz e pep korn d'ar bed
 An droug- spered n'eo c'hoat boser
 'Ia h an holl war o led

III IV
 Eur c'haoleg a'er hanvet Hitler
 Gra eus Breiz eur garniel
 War gao paotred ha dir en aer!
 Harp d'hor mamm Breiz-Izel

V page 57

Notons tout d'abord, pour insister sur la feuille volante, en tête de « Son Paotred ar C'hoat », à droite sous le titre, trois lignes imprimées : *son Paotred ar « Brezel kuz » : F. T. P. hag F. F. I. eus Gwipavas, Kêrhor, ar Forest ha Landelo*. Or, un des deux exemplaires de la feuille volante porte la note déjà signalée plus haut (1^{ère} liasse, chiffrée « III »), avec une accolade en regard, un point d'interrogation au stylo bleu au-dessous ; il écrit à gauche, en français : « ces lignes ne sont pas du Gwir-Gilhog », note suivie de son monogramme « Le Bec ».

Ce qui prouve bien qu'il avait eu connaissance de la feuille volante et l'avait relue d'un œil critique. Il semblait ici ne pas accepter ces « ajouts » à l'impression.

1^{er} couplet : date : 1941. Rien à signaler.

2^e couplet : le dernier vers est modifié : manuscrit : « *hep kousket ken en ti !* » ; Feuille Volante : « *heb kousket na debri* ».

3^e couplet : 1^{er} vers : manuscrit : « *argad war vor, argad en aer* » ; FV : « *tan zo war vor, tan zo en aer* ».

3^e vers : manuscrit : « *an droug spered, gwasker ha laer* » ; FV : « *an droug spered, en em c'hraet boser* ».

4^e vers : manuscrit : « *hor lakefe, holl, war led !* » ; FV : « *lak an holl war o led* ».

4^e couplet : 1^{er} vers : manuscrit : « *eur c'haoleg balc'h, hanvet Hitler* » ; FV : « *eur c'haoleg ter, hanvet Hitler* ».

Kaoleg est un 'endroit où on cultive les choux' (Favereau), a-t-il ici un sens péjoratif ? Je ne le connais pas.

3^e vers : manuscrit : « *hor stlapfe er garniel !* » ; FV : « *gra eus Breiz eur garniel !* ».

5^e couplet : 1^{er} vers : manuscrit : « *Pétain Laval ha pet Judas* » ; FV : « *Pétain, Laval ha ped Judas* ». Il faut noter ici qu'entre la première version manuscrite, le nom du cardinal Suhard a disparu. Cette omission est répercutée dans la feuille volante (les deux versions).

Le plus piquant est de noter ici que, sur le manuscrit, « Pétain » a été biffé et « Thorez » rajouté au-dessus⁸ !

2^e vers : manuscrit : « *a werzfe hon enor* » ; FV : « *deus gwerzet hon enor* ».

3^e vers : manuscrit : « *ar groug a vo gopr Mallegas* » ; FV : « *ar groug a vo gopr an dud ganas* ».

« Mallegas » reste énigmatique. On ne trouve des références que dans le domaine hispanique.

6^e couplet : mentionne De Gaulle, *idem* sur la FV présente chez Le Bec.

7^e couplet : 1^{er} vers : manuscrit : « *c'houezomp d'hon zro, war lein hor Bro* » ; FV : « *c'houezomp an tan war bep menez* ».

3^e vers : manuscrit : « *tantad-argad war lein hor Bre* » ; FV : « *tantez-argad 'lein ar menez* » ; ici le mot « Bre » du manuscrit, mot ancien référant au Menez-Bré est remplacé par « menez », plus connu.

4^e vers : manuscrit : « *taer, a zeu d'hor gervel* » ; FV : « *gant lorc'h, a zeu d'hor gervel* ».

8^e couplet : date : mars 1943. 1^{er} vers : manuscrit : « *O Bretoned, bremañ war-sav* » ; FV : « *O Bretoned, ni tud kaled* ».

2^e vers : manuscrit : « *ni ne vimp ket trec'het* » ; FV : « *daoust ha ni vo trec'het ?* ».

3^e vers : manuscrit : « *evit Breiz dalc'hmat ha Frans bepred* ».

9^e couplet : 3^e vers : manuscrit : « *ni en em dapo war da ler* » ; FV : « *ni 'n em zisdleo war da ler* ».

10^e couplet : date : 1944 (Février) pas de différences importantes.

11^e couplet : date : 1944 (biffée) il est possible que ce « 1944 » biffé soit une erreur, reportée au couplet précédent.

4^e vers : manuscrit : « *a werzfe 'park ar forn'* » ; FV : « *deus gwerzed park ar forn* ». Important : « Park ar Forn », s'il n'est pas muni de majuscules, est écrit entre guillemets par H. Le Bec. Il ne s'agit donc pas d'un nom commun, mais d'un nom de lieu. Dans Google Maps, je n'ai pas trouvé de Park ar Forn à Landeleau, par contre il y a une « rue Park ar Forn » proche de la Mairie à Saint Hernin, commune voisine.

11^e couplet : noter que le manuscrit, comme la FV, porte le pluriel rare : *kon* pour le mot : *ki*, « chien ».

Diskan diweza : 2^e vers : manuscrit : « *war gelc'h en dro d'an tan* », « *war gelc'h* » est rajouté sur un « *You !* » en dessous ; FV : « *You ! Dir ha dir ha tan !* ».

4^e vers : manuscrit : « *ganto maout ar gwall gann* », « *gwall gann* » est rajouté sur un « *en emgann* » en dessous ; FV : « *ganto maout an emgann !* ».

Les reprises manuscrites sur ces derniers vers (les rajouts sont différents de ce qui est sur la FV) font penser que H. Le Bec a continué à modifier son texte après la publication sur FV.

⁸ Notons que, pour l'histoire, Maurice Thorez, secrétaire général du PCF depuis 1930 et principal élément de la « stalinisation » du Parti, avait accompagné le Front Populaire sans rentrer au gouvernement. Il suit parfaitement la ligne soviétique, et bien que non informé de la signature du pacte germano-soviétique, il suit la ligne de Moscou et mobilisé dans le Génie à Arras en 1939, il rejoint d'abord son régiment, puis déserte et part avec sa femme en Belgique, puis passe en URSS, où il séjourne durant la guerre à Moscou, puis à Oufa dans l'Oural lors de l'offensive allemande. Cette désertion lui vaut évidemment d'être jugé par contumace, déchu de sa nationalité française et condamné à 5 ans de prison et à une amende. Il ne sera restauré dans sa situation, à son retour en France en nov. 1944, que par « mesure individuelle de grâce » et un « décret » pour lui rendre la nationalité française. Ceci résultant de négociations, au plus haut niveau, entre De Gaulle et Staline.

Je pense que cette mention de « Thorez » traduit le fait que, quelles qu'aient été ses opinions, Le Bec pensait comme la majorité en France, où d'après les sondages, même en oct. 1944 dans le milieu ouvrier, beaucoup de gens, reprochaient à Thorez à la fois sa désertion et son absentéisme pendant la guerre. La légende de « Thorez, grand résistant » est une opération de propagande, autrement dit une intoxication classique de l'intelligentsia communiste.

Au total, je pense pouvoir dire que cette version, modifiée par rapport à la première version manuscrite, plus proche du texte de la Feuille Volante, est la 2^e version.



5. Le texte suivant

Présent à la page 113 (j'appelle la page précédente, non numérotée : « recto page 113 »), il s'agit du texte de *Son ar C'henavo*, présent au verso de la feuille volante. Version bretonne de « ce n'est qu'un au revoir », sur un air écossais, comme on l'a dit, ce texte a le seul intérêt d'être daté, à la fin, au 18-11-1945.

Or, on trouve *sur cette version manuscrite*, en haut à gauche, la mention : « *e Brest / mezeven 1946* », de la même écriture que *Paotred ar C'hoad*, au moyen d'un stylo fin de couleur bleu-vert. On reste perplexe devant cette mention, pour deux raisons :

- 1) La date « 1946 » est surchargée, il est difficile de dire réellement quel millésime était écrit en dessous ;
- 2) S'il s'agit réellement de 1946, c'est étrange de voir que cette date est *postérieure* à celle de la Feuille volante, Novembre 1945.

Cela introduit toujours un « doute » sur cette version manuscrite, comme souvent dans les « documents Le Bec ». Quelle est la date réelle ? Cette version a-t-elle été transcrite ici après la publication de la feuille volante ?

F. Conclusions

Les faits qu'il est possible de tirer de ces comparaisons sont, pour cette chanson :

- Le fait que H. Le Bec appelle ainsi à la Résistance dès 1941, ce qui est peu courant ;
- Il est en accord avec les « lignes de fond » de la mentalité française de l'époque (pas sa totalité, bien entendu, il n'est pas du côté des maréchalistes...)
- Il n'y a pas d'allusion au mouvement « Breiz Atao », ni même de mention « Breiz atao » dans le texte : la seule mention de « atao » est au 8^e couplet, le manuscrit porte : « *evid hor Breiz ha Frans atao* » ; et la FV : « *'vit Breiz dalc'hmat ha Frans bepred* ». Il n'y a donc à mon avis aucune ambiguïté, puisque le mot « atao » est après le mot « Frans » ... Il est probable que ce sont les imprimeurs qui, sachant en 1944 que ces deux mots étaient réprouvés, il leur fallait tourner la phrase autrement.
- Le *lapsus calami* qui lui fait rayer Pétain pour le remplacer par Thorez est évocateur. H. Le Bec a tout d'abord conscience que quelque part, Pétain a trahi. On ne sait pas encore tout, mais il se doute que la stratégie du glaive (De Gaulle) d'un côté et le bouclier (Pétain) de l'autre, était en fait un leurre. Son premier instinct fut donc de placer Pétain dans la liste des traîtres. Cependant, bien qu'étant, probablement, ce qu'on pourrait dénommer aujourd'hui par un « chrétien de gauche » ; remplaçant Pétain par Thorez, il est ensuite d'accord grosso modo avec une certaine mentalité de l'époque, qui considérait à ce moment-là (on est début 1941, avant l'opération Barbarossa et l'agression de la Russie soviétique par Hitler...), les Communistes comme alliés des Nazis. Évidemment, si la feuille a été publiée en 1945, il n'était plus question de placer Thorez parmi les traîtres, le PCF qui se drapait dans la dignité du « parti des fusillés » faisait une intense propagande en faveur de son secrétaire général, revenu de Moscou...

Au vu de ces éléments, il devient logique d'étendre l'étude des manuscrits aux autres textes consacrés à la Résistance.

IV. Autres chansons sur la Résistance

A. Premier texte

1. Localisation

Liasse II, feuillet A5.

2. Titre

« *Eginad* », en breton. Ecriture au crayon, 5 couplets numérotés en chiffres romains, de 8 v. de 8 p., un refrain de 4 v. irréguliers (4 à 8 p).

3. Texte

Eginad

*Va Doue, miz-kerzu zo kriz !
Ne glever mui geiz flour al labous
Ar goabrenn, tro var dro, zob riz
An avel dirollet a c'hourdrouz.
Ar bloaz, siouaz ! betek tremen
(Pebez skouer evidomp, kristenien !)
Dindan ar skorn hag an erc'h yen
A glemmo hag a ray pinijenn*

*Stouet 'us ar c'havell o pedi
Eur vamm a skuilh daelo c'houero
Kañv rec'hus a zoug da vestr an ti
E-barz botou he femp-bihan
E fell dezi lakfe ar Werc'hez
Krampouz-amann, dilhadou gloan
Hag eurvad a-hed ar bloaz-nevez.*

- Diskan -
*Egin an ed
D'an hollved roi boued
A drugarez d'ar mabig Jezus
An neb a gar
A gavo trugar
War zouar Breiz-Izel burzudus*

IV
*Eun emzivad, brogarour taer,
E spered goursavet en eñvou,
Az c'houlenn e-harz an aoter
Brevi krenn karrig fall an ankou :
Ar c'harr-strij-se bleniet gant Hitler
Ne gastizo mui hor bro garet
D'ar Zalver o deus en em ouestlet.*

II
*E kichen an tan, goude koan
E dreid noaz war gef an nedeleg
Eun ozac'h skuiz ginig e boan,
Poan e wreg (c'houezenn daou c'hounideg)
Hed ar pellgent 'vit kement-se
C'houlenn bremaik digant Jezus
Bara gwenn d'e vern bugale
A-zoug eur bloavez puilh ha yac'hus*

V
*Jezus, mab Doue 'n'em c'hraet den
Frealzo kalon ar bugel mat
Heol tomm e deuzo an erc'h yen
Mouilc'hi glevimp o c'houtellat
Ni a vevo sioul ha dinec'h
Ha yac'h-pesk a-hed ar bloaz nevez
Gant e skor ni 'vezo goll drec'h
D'eneberien hor zilvidigez.*

III
En eul loc'h-kolo peuz-disto

Koz-Dour 11- 11- 1945
Gwir Gog

4. Notes et remarques

On peut considérer ce texte, bien qu'écrit en nov. 1945, comme une sorte d'« introduction ». En fait, c'est un chant plaintif, une déploration centrée sur les fêtes de fin d'année et la Nativité, d'où les citations répétées de Jésus.

5. Particularités

La seule allusion à la guerre, pourtant maintenant achevée, est au couplet IV : « *Un orphelin, patriote ardent, son esprit tourné vers le ciel, prie à distance de l'autel (il est sans doute caché dans les bois...) pour détruire les « mauvais véhicules » (avions ? chars d'assaut ?), approvisionnés par Hitler.* »

Ces véhicules sont mis en relation avec la charrette de l'Ankou, bien connue dans la tradition de basse-Bretagne. La chanson s'achève sur un ton élégiaque : « *Jésus soulagera le cœur du bon enfant et nous entendrons à nouveau siffler les merles, avec l'aide du Sauveur nous vaincrons les ennemis de notre sauvegarde...* ».

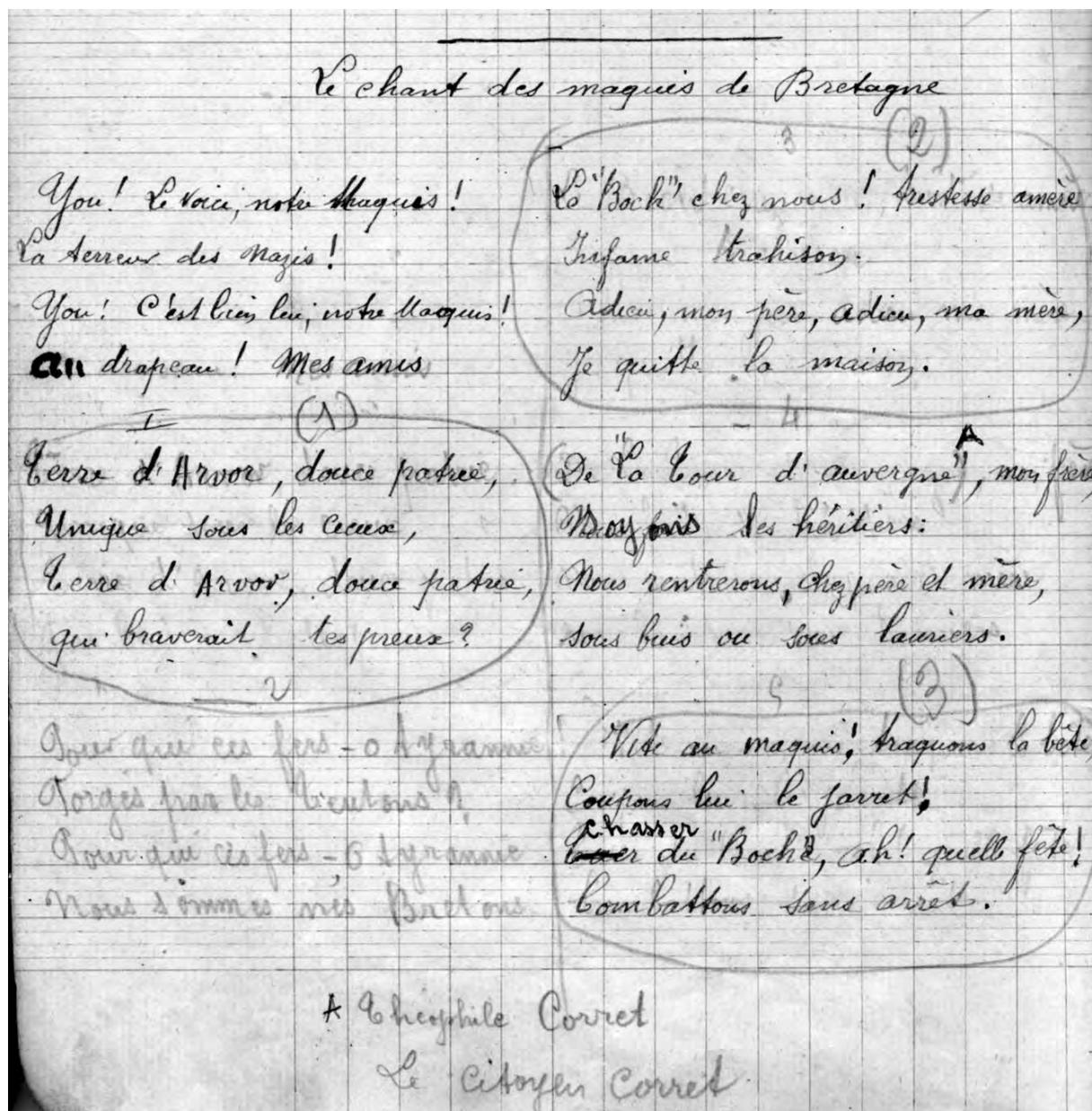
B. 2^e texte

1. Localisation

Cahier IV, page 16.

2. Titre

« *Le chant des maquis de Bretagne* », en français. Antécédent de la version en breton, « paotred ar c'hoad » ? Un refrain de 4 v. de 8/6 p., 4 couplets de 4 v. de 8/6 p., belle écriture bien moulée à la plume encre violette, un couplet écrit au crayon (n° 5, non numéroté).



3. Texte

Le chant des maquis de Bretagne

You ! le voici, notre Maquis !
La terreur des Nazis !
You ! C'est bien lui, notre Maquis !
Au drapeau ! mes amis

1

Terre d'Arvor, douce patrie,
Unique sous les cieux,
Terre d'Arvor, douce patrie,
Qui braverait tes preux ?

2

Pour qui ces fers - ô tyrannie !
Forgés par les Teutons ?
Pour qui ces fers - ô tyrannie !
Nous sommes nés Bretons

3

Le « Boch » chez nous, tristesse amère
Infâme trahison
Adieu mon père, adieu ma mère,
Je quitte la maison.

4

De « La Tour d'Auvergne », mon frère,
Soyons les héritiers :
Nous rentrerons chez père et mère
Sous buis ou sous les lauriers.

5

Vite au maquis ! Traquons la bête
Coupons-lui le jarret !
Chasser du « Boch », ah ! quelle fête !
Combattons sans arrêt.

6

Sonne du cor, noble De Gaulle.
Rallie les bons Français.
Je suis ton frère, aussi de Gaule
Des fers pour nous, jamais !

7

Hitler, Grand Bourreau, sans conscience
Instrument de la Mort
La haine de l'homme est ta science
Mais l'amour est plus fort

8

Laval, Suhard, tes acolytes
Jaloux de ton destin
Trahissant nos lois et nos rites
Partagent ton festin

9

Dans nos bourgs et nos villes
Festoient des charognards
Méfions-nous de ces âmes viles,
Ouvrons l'œil, maquisards

10

Tenardier⁹

Les mercantis et les fascistes,
Agents de la Gestapo
Nous ont baptisés « terroristes »
~~Nous les porte-drapeaux~~
Et vendu notre peau

11

Chère Bretagne, o quelle honte !
Jurons, tous, dès ce soir
Dans le sang, laver cette honte.
C'est pour nous le Devoir.

(4) les couplets suivants ont été
rajoutés en 1944

Bons compagnons de la Victoire
J'entends les chants vainqueurs
De St Malo jusqu'à la Loire
Gars d'Arvor, haut les cœurs !

(5)

L'Hallali sonne en Normandie
A l'assaut, mes amis !
Hitler paiera son infamie
Sus aux bourreaux nazis !

14¹⁰

Quittant landiers, bois et montagnes
Fiers, couverts de lauriers,
Les Maquisards Bretons regagnent
En maîtres, leurs foyers

Begeor 1941¹¹Beggaour¹²

4. Notes et remarques

le refrain commence par « You ! », le cri d'appel traditionnel, même sur cette version en français. Couplet 4 : dédicace à « La Tour d'Auvergne », Théophile-Malo de la Tour d'Auvergne-Corret (1743-1800), décoré du titre de « premier grenadier de France » par Napoléon, dont la statue trône sur la place de la Mairie à Carhaix.

(Suite du texte page suivante, couplets 6 à 11). Même écriture. Ensuite, une petite note indique, en français : « les couplets suivants ont été rajoutés en 1944 ». 3 couplets rajoutés, strictement de la même écriture, numérotés (4), (5) au crayon (le 6^e non numéroté) ; avec à la fin signature paraphée « Begeor ».

En dessous, au crayon : « Beggaour ». Puis un chiffre, au stylo bleu, écriture tremblée, vieillie : « 1941 ».

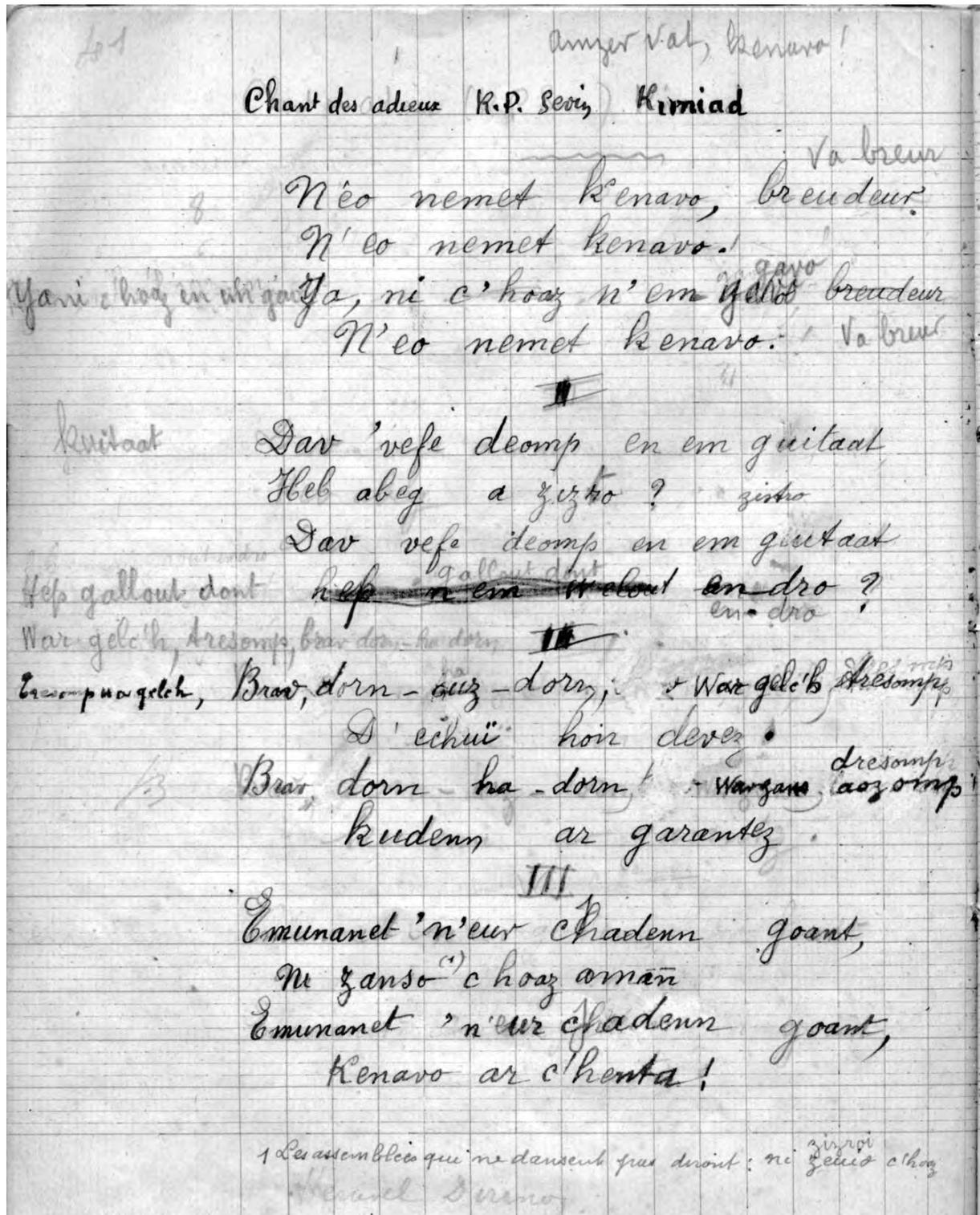
Je pense que la conclusion, provisoire, à tirer de ceci est que Le Bec savait que la première partie de la chanson fut écrite en 1941. Il ne l'avait pas noté, donc il le rajoute ici, plus tard. Par contre, la mention : « les couplets suivants ont été rajoutés en 1944 » est bien de sa main, ce qui prouve que les couplets précédents étaient antérieurs. Entre ces deux feuillets, une copie, imprimée, de la FV « paotred ar c'hoad / son ar c'henavo », non annotée.

⁹ Au-dessus de « mercantis », allusion au personnage de Victor Hugo dans les Misérables ?

¹⁰ Chiffre rajouté au crayon, à demi-effacé. Les couplets (4) et (5) seulement, entourés au crayon, ont été rajoutés en 1944 ? le couplet « 14 » serait antérieur ?

¹¹ Cette date, au stylo bleu, d'une écriture différente, vieillie, tremblée, a été sans doute rajoutée à postériori.

¹² Rajouté au crayon, en dessous.



5. Particularités

Couplet 6 : « sonne du cor, noble De Gaulle... », voilà un appel qui manquera par la suite !

C 7 (Couplet 7) : « Hitler, grand bourreau... », etc.

C 8 : « Laval, Suhard, tes acolytes... », cardinal en 1935 et archevêque de Paris en 1940, Mgr Suhard se fait remarquer par un parcours controversé. Il dénonce le « racisme hitlérien » en sept. 1939, mais montre un loyalisme au régime de Pétain, toutefois sans inféodation au régime. Mais il ne proteste pas contre les exactions de l'occupant ou des collaborateurs, pour éviter représailles et rétorsions contre les prêtres et les militants chrétiens. On le presse d'apporter sa docilité au régime national-socialiste, ce qu'il ne fait pas (selon Wikipédia), mais il assiste aux obsèques du collaborateur Philippe Henriot, assassiné en 1944. Compte tenu de cette attitude mitigée, il lui fut interdit, à la libération, d'accueillir le Général De Gaulle à Notre Dame de Paris le 26 août 1944.

C 10 : « les mercantis et les fascistes / agents de Gestapo... »

Les couplets rajoutés en 1944 font effectivement sentir un « parfum de victoire ». On note en effet :

« C (4) » : « bons compagnons de la victoire... / De Saint Malo jusqu'à la Loire... », etc.

« C (5) » : « l'Hallali sonne en Normandie... » allusion nette au Débarquement.

« C ... » : « Quittant bois et montagnes / ... les maquisards bretons rejoignent... ». Il n'y a aucune indication de date sur ces pages.

C. 3^e texte

1. Localisation

Cahier IV, début page 130.

2. Titre

Titre : « **Barad** » (baraterie ? La « baraterie » était une sorte d'escroquerie spécialisée du milieu maritime, où un capitaine de navire, un affrètement ou un armateur faisait croire que le navire avait sombré ou que la cargaison avait été perdue, afin de voler ses commanditaires), en dessous : « **Jakez an Hentchou** », écriture à la plume, abondamment raturé et repris à la plume, au stylo bleu, ou vert, texte gommé, surchargé, etc.

3. Texte

(Page 130) : 4 quatrains de v. de 8 p. Un couplet écrit verticalement dans la marge gauche.

Thème : Jakez quitte sa terre et sa famille pour courir le monde. Par fainéantise, il va devenir « gangster » et la Guerre venant, il va lutter contre la République, puis basculer dans la Collaboration avec l'occupant allemand.

1
Va mamm, an douar a zo izel¹³
Ha va fri, hir a sav uhel.
Red eo ganin gwelout kalz bro
Hag an holl douriou tro-war-dro.

2
Kenavo 'ta va breur, va c'hoar
Leuskel a ran ha me hen goar
Furchit, turiit, palit da vat
Kaout a reot ar sac 'h hon tad

3¹⁴
Me 'z eo Jakez tro an Hentou
A us va boutou heb tachou
D'eur bern danvez e vin perc'henn
Nemet d'ar galeou ez hafen

4
War labour c'hraet, ez on akuit
A lavar Jakez, en eur vont kuit
Ar Frans a zo lakaet a-skrap
a-skrap, an neb a dap-a-dap !

Ar pezh a blij din-me, dreist holl¹⁵
Eo prenan, gwerzan, morse koll
Merc'her¹⁶, fals-Doue vit al laeron
A dalvez din da baeron !

O foeta bro 'redeg hentchou
Uzer boteier heb tachou
Da gaout tachou e zeuin a benn
Nemet d'ar galeou ez afen !

(Page non numérotée) : Suite, écriture à la plume, raturé et repris à la plume, au stylo bleu, ou vert, texte gommé, surchargé, etc. 5 quatrains de v. de 8 p. Jakez va visiter Landeleau, le Faou, il va aux pardons avec ses aiguilles (marc'hadour spillhou était le nom donné autrefois aux trimardeurs), ses pierres de Coadry et ses chapelets. Dernier vers : « Jakez, deut kuit, a vo gangster », ce qui annonce la suite.

Heman brav (... ?...) a gredfe¹⁷
« foeter bro a vez bleiz pe leue !
Med piv a nasko an ibil
A-berz ma rey eur skrapet vil ?

Gwelet eo bet eur bloaz pe daou,
Etre Landelo hag ar Faou
Er pardonioù gant e spillhou

Mein Koadri ha chapeledou.

Goude 'z eo aet a gêr da gêr
War e skoa lien, gwerzet ker
E deod zo graet da vala gaou
Pe seurt c'hwitell da d'apat laou !

Sell ! ar pabor, en e garr-tan

¹³ Lecture difficile. Il est difficile de justifier les choix faits ici dans la multitude de corrections apportées au texte. Je me suis efforcé de trouver ce qui paraissait le plus suivi au point de vue sens.

¹⁴ Couplet écrit verticalement, marge gauche. Lecture difficile.

¹⁵ Couplets non numérotés à partir de celui-ci.

¹⁶ Ce nom, « Mercredi », est ici sans doute une « bretonnisation » du dieu Mercure, suivant le sens de la fin de la phrase : *fals-Doue al laeron*, « faux dieu des

voleurs », qui lui servira de parrain (*paeron*). Mercure, dans l'antiquité dieu du commerce et des communications, pouvait aussi être accessoirement dieu des voleurs.

¹⁷ Couplet rajouté, en deux distiques, dans la marge du haut.

*A pebez krak aotrou, Mari Jan !
Hiziou, Jakez tro an Hentchou
A zoug botou-ler heb tachou*

*Met ne ruilh ket ar voull
Diouz ma karer, war an tu brav
Ar voull atao ne dro ket ront*

(Page 131) : Suite, écriture à la plume sur crayon, raturé et repris à la plume, au stylo bleu, texte gommé, surchargé, etc. 5 quatrains de v. de 8 p., là on arrive dans l'intéressant avec le « gwenn ha du » et « Breiz Atao ».

*Prim e gwisko eur roched wer
Dont da vlejaj war-lec'h Dorjer
« gast ha mil c'hast ! ar Republik
A vezo buged barz er Youdig*

*Breman, Jakez tro an Hentchou
A zoug berr-loerou gant tachou¹⁸
Poent eo diskenn an istrogell
Ganas d'e vro, a-barz gwall bell !*

*Pa 'z eus kelou 'eus « Gwenn ha du »
Heñ da lammat e-barz diouztu*

D'ar bidouf Jakez a rank mont

*An hailhoned – an holl hen goar –
Beurstaot o mez barz ar c'harc'har,
Hag aet en toull evel skrapet
Jakez, deut kuit, a vo « gangster ».*

*Evel-se pa zeuio brezel,
E vo barad e Breiz Izel.*

*Ar beleg fall, ar pinvidig
Evid rei lamm d'ar Republik
A gavo an digarez brao
Da hopal : bezomp « Breiz Atao ».*

*En doare-se da heul Perrot
E redo Jakez Lakepod
Evit rei skoazell d'ar chas Hitler
Da zраста Breiz e berr amzer ».*

« Voir suite page 113 ». Le texte suit effectivement p. 113 ci-dessus, où on retrouve *Jakez an Hentchou*.

Dans le 5^e couplet, « Hitler » est biffé, remplacé par « gwaller ».

Au stylo bleu, verticalement dans la marge de droite : « éloges de Perrot : hon tud-veur (lealded eo va enor / page 37 al Liamm niverenn II miz du 1948 F. ar R. ». Qui est ce F. ar R. ? Suite écrite au stylo bleu, dans le début de la marge de gauche du feuillet suivant : « Beleon a oa a du gant ar Boched : Perrot (Skignag), Jaffrès (Landelo), Cloarec (Kerhuon), ± St Marc + Landerneau ».

Ne revenons pas ici sur les polémiques à propos de « Feiz ha Breiz », du « Bleun Brug », de Yan-Vari Perrot et de son assassinat, l'histoire de la « Bezenn Perrot », etc., histoires toujours assez brûlantes. Le Bec se pose donc ici de façon décidée contre l'abbé Perrot (peut-être désigné ici sous l'appellation « *ar beleg fall* ») et en tout cas, je pense que ces propos clarifient nettement la position de Le Bec par rapport au mouvement Breiz Atao.

(Page 113) : Texte écrit à la plume, encre violette surchargeant du crayon. En tête, mention au crayon : « voir début page 131¹⁹ ».

Dans ces pages (celle-ci et les suivantes), il y a souvent en marge de courtes notes donnant des mots en breton, avec leur signification en français. Je ne les ai pas vérifiés un par un, beaucoup me sont inconnus, certains doivent être des néologismes, p. ex. « *arsav-brezel* = *armistice* » (présent dans Favereau), ou des forgeries de l'auteur : « *ezveziad, ezvezians* = *absence* », mot inconnu. Je dois reconnaître qu'il m'a fallu souvent fouiller dans Favereau pour tenter de trouver un sens à certains mots.

5 quatrains de v. de 8 p. Texte politique (en breton) sur la seconde guerre mondiale. Couplets non numérotés.

*Eun neubeut all breudeur Gribouilh
A lamm er barad a benn-draouilh
Ha dre gasoni eus Pariz
Da Hitler a ginnigfont Breiz*

*Ouesk kaer, Jakez Tro an Hentchou
Da gêr a Roazon a ya wechou
Pa zeu en dro gant « L'Heure Bretonne »²⁰
A brezeg evel e berson :*

*It d'an Almagn da labourat
Ha me ho kwisko marc'had mat
Da bep hini hervez e renk
D'ar c'homunisted ar vaz trenk*

*« Neb a selaou ar "Bi Bi Si" »
Arabad taol e dreid em zi
It d'an Almagn peogwir z'eo red dao
A-barz gwelout Bro Goz war zav*

¹⁸ Les « chaussettes à clous » était un surnom utilisé, dans le peuple depuis le 19^e siècle, pour désigner les agents de police ou toute personne auxiliaire de police.

¹⁹ C'est une erreur, car le texte commence page 130.

²⁰ Revue nationaliste bretonne, patronnée par le Comité National breton, de Guiyesse, Mordrel et Debauvais.

Dirigée par Raymond Delaporte et ses frères, autorisée par la *Propaganda Abteilung* sur les publications autorisées en zone occupée, cette revue hebdomadaire servant les intérêts allemands et collaborationnistes, parut entre 1940 et 1944.

- *M'hen tou ! ne lavar ket gevier,
Jakez a zo gwall c'henrac'her :*

*Alc'houez an ti-ker en e zorn
An holl a rank kas toaz d'e forn.*

3^e couplet : suite, « allez travailler en Allemagne, et je vous habillerai bon marché, à chacun selon son rang, et aux communistes du 'bâton aigre' (*baz treñk*) » (sic, « une râclée à coups de cravache » ?).

5^e couplet : suite, Jakez a la clé de la Mairie dans sa poche et tout le monde doit « amener la pâte à son four », autrement dit il est indispensable à tout le monde.

(Page 113 ? Erreur de numérotation) : Suite de ce texte, même écriture à la plume.

C'hwi « Mall-e-gas » taolit evez

A vo dour beniget war e vez.

Eur spier a zo er barrez

Piv a flastro an amprevan :

Eun hoc'h lardet gant hoc'h amann

II – Eil Lodenn

Jakez, pinous a griz e fri :

Eur groug a zo harp ouz e di !

« Gast, emezan, deomp da Gemper

Soutif 'zo mignon d'an archer

Tri brogarour-veur, e Sant Kouarc'h

En em glev da zifen an arc'h

Ha kalz a vriz-varc'hadourien

A zo war var da goll o fenn

A benn eur c'hrogad goude se,

Er vourc'h e zigouez eur potr-tre

Lagadeg ha skouarneg, war c'hed

Heman, par d'eul louarn, a red

Moarvat Jakez Tro an Hentchou

A gy heb lidout day gant an Ankou

An diveradou diouz ar gwez

1^{er} couplet : vous, les « *mall-e-gass*²¹ » faites attention, il y a un espion dans la paroisse, celui qui dénoncera le salopard, (sera ?) un porc recouvert de votre beurre (=il sera engraisé à vos frais comme un porc ?).

2^e couplet : trois grands patriotes (*brogarour-veur*) à Saint Kouarc'h (?) / s'entendront pour défendre l'arche (le trésor, ou qqc qui est caché) / et beaucoup de « *briz-marc'hadourien* » (des marchands emportés, ou vifs, ou déraisonnables ?) / sont en risque de perdre leur tête.

3^e couplet : sans doute *Jakez Tro an Hentchou* / ira leur faire encenser l'Ankou / les dégoulinures d'arbres / seront l'eau bénite sur sa tombe.

Suit une séparation, avec écrit : « *II Eil lodenn* », même écriture.

4^e couplet : Jakez « plisse son nez » / une potence est appuyée à sa maison (=il est menacé de mort par la Résistance) / « P..., dit-il, allons à Quimper / Soutif²² est ami du gendarme ».

5^e couplet : après une période / dans le bourg arrive un personnage / aux grands yeux et aux grandes oreilles / celui-ci, pareil à un renard, rôde

(Page non numérotée) : Suite de ce texte, même écriture à la plume.

Kement a blijo d'ar merc'hed

Ma zimezo war dro Speied

O gisti fall ! Staotigell chas !

Diskuilhet hoc'h eus Mall-e-gas.

« Pa'z on flatret lous gant div c'hagn,

Ez in c'hoazh eur wech d'an Almagn.

An dro genta, evel terc'hiad

Me reas tri c'hant lev war droad

Evit gallout distrei d'am bro

Lec'h ma z'on roet d'ar « Gestapo »

E-barz karc'har Pontanezen

Ez eo berniet ar Vrogarourien

Gwerzet gant pet Jakez treitour

Soutif-Darnan ouz o sikour

C'hoarzit fals Jesuist gwidreüs

C'hoarzit kenrac'her kasäüs

Gwerza pemp Mall-e-gas d'ar Boch

Evidoc'h-hu pebez taol baoch !

Eno 'lenner war eur voger

Skrivet gant dorn eur c'hemenner

1^{er} couplet : il plaira tellement aux filles (texte très raturé et gommé, lecture difficile) / s'il se marie aux environs de Spézet / O mauvaises putains ! pissat de chiens ! / vous avez dénoncé « *Mall-e-gas* » (cf. supra).

2^e couplet : dans le bagne de Pontanezen / les patriotes sont entassés / vendus par combien de traîtres / Soutif, Darnan²³ à les aider.

²¹ *Mallegas* signifie « insatisfaisant » d'après Favereau, p.

503. Ce serait tiré d'un proverbe collecté par Emile

Ernault : « *ar mallegas / stag ouzh e blas* ».

Apparemment ils sont vus ici comme des Résistants.

²² Soutif, commissaire de police à Quimper, aux Renseignements Généraux, catalogué parmi les collaborateurs. À la Libération, il fut d'abord condamné

par contumace à 5 ans de travaux forcés, puis à un 2^e procès en 1950, il fut acquitté.

²³ Il s'agit ici de Joseph Darnand, et pas de Darlan. Darnand (1897-1945), héros de la Grande Guerre, militant d'extrême-droite entre les deux guerres, s'engage immédiatement dans la collaboration active. Engagé dans les Waffen-SS et fondateur de la Milice française, de

3^e couplet : là-bas (à Pontanezen) on lit sur un mur / écrit de la main d'un tailleur / « puisque je suis dénoncé par deux « kagn » [Fav. : « chiendent », sens figuré surtout, mot rare] / j'irai encore une fois en Allemagne.

4^e couplet : la première fois, comme « *terc'hiad* » (? fuyard, ou déserteur ? du verbe « *tec'hiñ*, filer, cavalier » ?) / je fis trois cent lieues à pied / pour pouvoir revenir au pays / où je suis remis à la Gestapo.

5^e couplet : il arriva de faux jésuites (*falz jesuist*) matois, fourbes (*gwidreuz*) / il arriva des « kenrac'her » (?) haineux (*kasais*, sans doute un adj. formé sur le mot *kas*, « haine, animosité »²⁴) / vendirent cinq « mall-e-gas » aux Boches / pour vous quelle farce ! (le mot *baoch*, « conte facétieux », dans Favereau).

(page 114) : Suite de ce texte, même écriture à la plume.

Jakez, Soutif hag an urcher

A drink asamblez e Kemper

Blaz ha liv gwad deus ar gwin

'Pez a lak Jakez da c'hoarzin

En tan e taoler ar merzer

Droug-kempennet gant chas Hitler

Houman, o vont e barz ar forn

Eo troc'het outi he daou zorn

He bronnou a voe roed d'ar c'hi

Dirazi, bev kann da zebri

Traou skrijus a dremen e Dachou

Pa ne zeu kelou bet d'ar vro

Dachou, siwazh z'eo eun ifern :

Goret gant kig hag eskern.

Hounez, trelatet e spered

A skrij ouz bourev e fried

Krog o tispenn eur mab dezi ;

Ne jom mui kalz tra da zevi !

Ya kalz eskern ha neubeut a gig

Med goulskoude bev gwiririk

1^{er} couplet : Jakez, Soutif et le gendarme / trinquent ensemble à Quimper / le vin a couleur et saveur de sang / ce qui fait rire Jakez.

2^e couplet : des choses terribles se passent à Dachou (=Dachau) / quand aucune nouvelle ne parvient au pays / Dachou, hélas, est un enfer / constitué de chair et d'os.

3^e couplet : oui, beaucoup d'os et peu de chair / mais cependant vivants véritablement / dans le feu on jette les martyrs / maltraités par les chiens d'Hitler.

4^e couplet : celle-ci, qui va aller dans le four / on lui a coupé les deux mains / ses seins ont été donnés aux chiens / devant elle, une nourriture (vierge/pure ?) à manger.

5^e couplet : celle-là, son esprit dérangé / ricane aux bourreaux de son mari / qui commencent à lui dépecer son fils / il ne reste pas grand-chose à brûler !

(Page non numérotée) : Suite de ce texte, même écriture à la plume.

Henhont, heñvel ouz maenez

A zo bet en eur skornerez

Danvez klok d'ober arnodenn

Etre daouarn 'gwasu euzh den !

Poent eo breudeur, poent eo pellaat

Gant aon da goll hon skiant-vad

An Antikrist heb rank a oa red

Tre ma c'hall e kastiz ar bed

Dindan spesou Hitler fero

Gant gwad an dud e tremp hor bro

Da ziwez ha kant kalz a vall

Taolomp eur sell en eur gambr-all

Dre ar prenestr o va zud keiz

Rak nikun ne zeu bev er maez

Gwad ar re gwella 'vez skuilhet

Hag o danvez d'eo stlabezet

Ar c'henrac'her a lak tachou

Ne larann ket en e voutou

Houmañ eo kambr an dezennou

Empented, seder, gant an diaoulou

1^{er} couplet : ici et là, telle une maçonnerie / il y a eu une glaciation (*skornerezh*) : / juste ce qu'il fallait pour faire une expérience / entre les mains des pires des gens ! (allusion aux expériences médicales des camps).

2^e couplet : en dernier, et [dans] cent fréquents (endroits ?) / jetons un coup d'œil dans une autre chambre / par la fenêtre o mes pauvres amis / car aucun n'en sort vivant (=les chambres à gaz).

3^e couplet : celle-ci est la chambre des thèses ? (ou des blagues, *tezennou*, Fav.) / arrangées (dissimulées, maquillées ? « *empented* ») par des diables / il est temps, mes frères, il est temps de s'éloigner / de peur de perdre son bon sens.

4^e couplet : l'Antéchrist court (se démène) / tant qu'il peut et il châtie le monde / sous les aspects féroces d'Hitler / avec le sang des gens, il inonde notre pays.

5^e couplet : le sang des meilleurs est répandu / et leurs (biens ?) sont éparpillés / le « kenrac'her »²⁵ enfonce des pointes (des clous) / je ne dis pas, dans ses chaussures (image en rapport avec le Sauveur cloué sur la Croix ?).

sinistre mémoire, supplétive de la Gestapo. Secrétaire d'Etat à l'intérieur en 1944, Darnand sera fusillé à Châtillon en oct. 1945.

²⁴ L'expression « *kemer kaz ouzh* - » est connue en Trégor pour : « prendre en grippe, détester ».

²⁵ Un peu plus loin, une note de H. Le Bec dit « *kenrac'her* = *collaborateur, qui aide à razzier* ».

(Page 115) : Suite de ce texte, même écriture à la plume. En tête, au crayon : « *Teirved Lodenn* ».

*En desped d'ar wash didruez
Dichouerien a sav bemdez
Pa gouez unan e weler daou
O tont d'ar c'hoad da heja laou*

*Dalc'h mat, Fritougn, dichouer taer !
Ar Boch 'vo kaset d'ar gêr !*

*Pichon hejit ar c'henrac'her
A werz amann d'ar peurrac'her*

*Dindan eur wezenn, kreiz ar c'hoad
Ar C'hilhog Breizad beg ha troad
A gan da rei nerz d'ar galon
Kanit paotred, kanit e zon.*

1^{er} couplet : en dépit de l'oppression impitoyable / des (résistants ? on a le terme : *dichouerien*, inconnu dans Fav. qui donne « patriot » mot populaire, et « paotred ar strouezh » pour maquisard. Ici, le sens se déduit de la suite) se lèvent par centaines / quand un tombe, on en voit deux autres²⁶ / qui viennent dans le bois pour « remuer les poux »²⁷.

2^e couplet : pigeons (ici, le mot pigeon doit être pris au sens figuré de « loustic, drôle d'oiseau »), « secouez » les collaborateurs (« *kenrac'her* », note de H. Le Bec dans la marge droite : « *kenrac'her* = *collaborateur*, *qui aide à razzier* ») / qui vend le beurre aux « *peurrac'her* » (en note 1, en bas, Le Bec écrit : « *occupant qui razzie* ») / tiens bon

3^e couplet : sous un arbre, « *Fritougn (fri togn, nez camus ?) dichouer* (résistant) *taer* (ardent) » / le coq, breton, bec et pied (=ongles) / chante pour donner courage au cœur / chantez, les gars, chantez sa chanson.

Ceci constitue apparemment la fin de sa chanson.

Et juste à côté de ce vers, un renvoi « page 59 », où on trouve justement « *paotred ar c'hoad* », 1^{ère} version manuscrite, cf. supra.

L'ennui, c'est que cette chanson-ci n'est pas datée et qu'il n'y a pas moyen de savoir quand elle a été composée. Le dernier renvoi permet de penser qu'elle a été écrite quand « *paotred ar c'hoad* » était déjà composé. Imprimé, je ne sais pas.

Ce texte de 45 couplets est certainement, à mon avis, le plus intéressant de tous les chants sur la Résistance composés par H. Le Bec. Peut-être plus intéressant même, sur le plan documentaire, que *Paotred ar C'hoad*, seul texte publié, qui reste finalement assez lyrique, mais assez peu factuel.

Dans ce texte, on a le cheminement d'un collaborateur à la petite semaine et la description est assez vivante pour faire croire qu'elle est en prise directe avec l'ambiance de l'époque. Le plus intéressant est que la composition est assez suivie, tout en faisant preuve d'une hauteur de vues inhabituelle de l'auteur. Il n'y a pas sa dérive habituelle et ennuyeuse dans des considérations religieuses ou bibliques, les détails sont ceux de la vie quotidienne, que Le Bec connaissait à Landeleau et environs. La dérive vers la collaboration du mouvement *Breiz Atao* est décrite, ainsi que le *Gwen ha Du* qui était, hélas, devenu leur étendard. Perrot aussi est cité²⁸ et il évoque l'hebdomadaire *l'Heure Bretonne*, journal collaborationniste, ainsi que l'aide à l'Allemagne et probablement le S.T.O., non cité nommément. Les espions et le mal qu'ils font sont évoqués, les Résistants enfermés au bagne de Pontanezen, même si parfois les allusions sont énigmatiques : le « *mall-e-gas* » est vu comme Résistant, mais on voit mal de qui il peut s'agir.

Par ailleurs, si Darnand est connu, les menaces faites par la Résistance envers les collaborateurs, vers la fin de la guerre, sont mentionnées. L'évocation sur 7 couplets des camps de concentration (Dachau) permet de penser que ce texte n'a pas été écrit avant fin 1944 (je doute qu'auparavant, dans la population, les gens aient eu une vraie connaissance approfondie ou au moins partielle de ce qui s'était passé dans ces camps). Rappelons que sur ce chant, nous n'avons *aucune date de composition, ni notée, ni même probable ou possible*. La levée du mouvement de Résistance est bien vue comme une lueur d'espoir à la fin.

D. 4^e texte

1. Localisation

Cahier IV, page 136 / 89.

2. Titre

Titre : « *Gwerz* ». Belle écriture à la plume encre violette.

3. Texte

4 couplets de 6 v. de 12/13 p + 2v. Notes au crayon.

²⁶ Réminiscence du vers : « *ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place...* » du Chant des Partisans.

²⁷ Il y aurait beaucoup à dire sur cette allusion, plaisante mais non méprisante, en Trégor on dit : *mont da fritañ laou gant paourentez*, « aller faire frire des poux dans la pauvreté/le froid », pour dire : vivre dans la pauvreté, ou l'indigence.

²⁸ Sa compromission dans le Conseil Consultatif de Bretagne mis en place par Vichy, sous contrôle allemand, est ce qui lui a fait beaucoup de mal et a conduit Thépat à l'assassiner.

Déploration sur les âmes des Bretons tombés pour l'Arvor. Un lambeau de papier blanc réécrit au crayon, collé pour remplacer les deux derniers vers du 2^e couplet.

*Ar Vreizis, gant enor, kouezet evit Arvor
Zo 'touez an anaon vat dellezeg a eñvor
O hano, kaer a vo, gant ar c'haera hanviou
Kenveulet en hor bro e-toug ar c'hantvedou
Hag, evel ma grafe eur vamm gaez
Mouez eun ouenn dud a-bez o luskell en o bez.*

*D'ar c'halonou taer-ze, ziganeomp diframmet
Eur volz koun maenventeg gant deoliez zo sontaet
Evel-se an Ankouaz a dremen an amzer
O hano, 'barz maen greun, luc'ho 'pad hir amzer
O brud-vat 'vel heol tomm ar c'hreiz-deiz
A skedo da viken en daoulagad tud Vreiz*

*D'hor breudeur peurbadus, kanveuleudi
Meuledi d'ar re 'zo maro 'viti :
« Paotred ar c'hoad », ha ped merzer !
D'ar re greñv a trid ouz o skouer
D'ar re glask plas en (vered ?) ar zent
Hag e varvo giz ma varvent*

*Tremeniad kristen, meizour dieub pe pagan
Penn da hent pe da di 'hall beza pell ac'hann
(Page 136, erreur de numérotation ?) : Suite et fin, 4 vers.
Met, da zorn war da dal ha do sell war ar maen
Gra ean dale hep keuz ; kouez d'an daoulin zoken
Neuze lez da spered da nijal
Ha te glevo moarvat da ene o tridal*

Difficile de savoir à quelles victimes (ou à quelle guerre) il fait allusion, mais le 3^e vers du 2^e couplet semble assez clair. Il dit : « Paotred ar c'hoad », ha pet merzer !, « les gars dans le bois, et combien de martyrs ! » Bien que ce texte soit court, l'allusion fait évidemment penser à « paotred ar c'hoad ».

Il est très probable qu'ensuite, après le 4^e vers page 136, se trouvait un texte au crayon, qui a été gommé. Il n'y a rien de lisible, quelques notes éparses et mots, désarticulés, dont on ne sait à quoi ils se rapportent : « hanvet Stêr arc'h... (?) », « maen-kanv / maen-enor / monument commémoratif », « eur volz a drugarez », « savet plommet », « gant feiz a zo plomet ».

E. 5^e texte

1. Localisation

Cahier IV, page 137.

2. Titre

Sans titre, c'est une paraphrase du Chant du Départ, d'Etienne Méhul (1794) : « la République nous appelle / pour elle sachons mourir... ». Le refrain dit en effet : « ar Republ'ig a zeu d'hor c'hervel / ni renko trec'hi pe mervel... » ; écriture à la plume encre violette, refrain de 4 v. puis 2 couplets numérotés en chiffres romains, de 8 v. de 7 à 9 p.

3. Texte

Le texte suivant nécessite à nouveau des recherches dans Favereau pour tenter de trouver un sens à certains mots. Sans titre, des notes (crayon et stylo bleu, tremblé), donnent le ton : au-dessus du texte, on a la mention : « Keveler = collaborateur ».

(refrain) :

*Ar Republ'ig a zeu d'hor gervel
Ni ranko trec'hi pe mervel a vo dao
Pep Breizad eviti dle beva
Bevi ha mervel eviti*

I

*An Trec'hverc'h, 'n eur youc'hal, ziskouez deomp hent a enor
Al librentez 'nij d'hor rena
Tan a gad war peb Bre dizour al Loar beteg Tregor
Gra d'anaout z'eo reid 'n emgana
Krenit, gwaskerien yud Breiz-Izel ;
Gant aon, krenit, bleiz ha sparfell.
Ar bobl, arc'h vestr d'he zro, zeu war wel
Diaoulou, diskennit d'ar garniel.*

II

*You ! Donard, skarzour²⁹ taer ! Ni dispenno da roudou
Trec'het ac'h eus dreist ar maro.
Da skouerel, Poñsin Breiz, gemenn tap falc'h an Ankou
Da gas kuit ar gwasker faro.*

*Skarzour, dir en aer, ha didruez !
Sko c'hoaz ! Sko atao, heb paouez !³⁰*

(page 138) :

*Ha c'houi, chas Hitler, zirak hor bouez,
Grit gaol... Keit hoc'h eus c'hoaz buhez. »*

III

*O va Breiz ! Te, ken koant ha dilu dirak ar mor
Penaos oas te gwerzet d'Hitler ?
Piou an diaoul - laz-e-vamm - eñ d'oa gwallet hon enor
- « Gwenn ha du » dreist ar c'henrac'her !
C'houi ho poa galvet an estren, treiz,
C'houi zo 'vont, d'ho tro, war va feiz !
'Barz ar bez a-bendraouilh, 'giz ar bleiz.
Ar vez vo skubet diwar Breiz*

IV

*An Trec'hverc'h a gan 'uz hor bro, distrob adarre
Eun dra gaer, met red z'eo anzaou :
Kalz a veuz a ra brud e-kerz ma weñv al lore*

²⁹ Skarzher, -our, « vidangeur, égoûtier » (Favereau).

³⁰ Note en bas de page : mez da V. le Gorgeu, honte à V. Le Gorgeu » (?).

*War beziou paboterd Breiz, ken brao atao
Hogen, « lec'h 'zo beuz, 'zo keus » ivez
Pa zeui ar mabig war e vez,*

*Daoust hag an tad ne glevo ket e yez ?
Hep gaou : Pariz, taolit evez !*

1^{er} couplet : la « Vierge de la Victoire » (néologisme de l'auteur : *an trec'hverc'h*), en criant, nous montre le chemin de l'honneur / La Liberté vole pour nous conduire / Le feu du combat (*tan argad*) sur chaque montagne (*Bre*) et jusqu'en Trégor / nous fait savoir qu'il faut se battre / tremblez, oppresseurs de la Bretagne / de peur, tremblez, loup et épervier / le peuple « *arc'h-vestr* » (? composé de *arc'h*, « coffre, bahut » et de *mestr*, « maître » ? sens : souverain, ou dominateur ?) à son tour, est en vue / démons, descendez dans l'ossuaire³¹.

2^e couplet (6 vers) : « *You !* », « *Donard* » (?) vidangeur ? (*skarzour*) ardent (*taer*), nous déferons tes traces (*da roudour*) / vous avez vaincu au-delà de la mort (*dreist ar maro*) = vous avez été encore plus loin que la mort ? / ton « *skouerell* » (? exemple, parangon ? mot formé à partir de « *skouer* », exemple ?), « *Poñsin Breiz* », poussin de Bretagne³², autant sont frappés par la faux de l'Ankou / pour faire partir l'opresseur impudent / « *skarzour* », l'acier en l'air, et sans pitié ! / frappe encore ! frappe toujours, sans cesse !

(Page 138) : Suite, 2^e couplet (2 vers) : et vous, chiens de Hitler, devant notre indignation (*brouez*) / « *grit gaol* » (? Fichez le camp ? *rein gaol* signifie « décaniller » dans Favereau) pendant que vous êtes encore vivants.

3^e couplet : O ma Bretagne ! toi, si jolie et si dégourdie (*dilu*, pour *diluz*, débrouillard) face à la mer / comment t'a-t-on vendue à Hitler ? / qui diable, matricide (*laz-e-vamm*) osa souiller ton honneur / (les) « *Gwenn ha du* » en plus des collaborateurs (*kenrac'her*, cf. supra) / vous aviez appelé les étrangers à venir / vous allez vous retrouver, à votre tour, par ma foi ! / dans la tombe, en masse (ou : les uns après les autres³³) comme les loups / la honte a été effacée de sur la Bretagne.

4^e couplet : la « vierge de la Victoire » (cf. supra) chante sur notre pays, dégagée (*distrob*) de nouveau / c'est une bonne chose, mais il faut y regarder de près / beaucoup de buis (*beuz*) fait du bruit (?) tandis que les lauriers se fanent / sur les tombes des gars de Bretagne, si belles (toujours³⁴) / cependant « où il y a du buis il y a du chagrin³⁵ » aussi / quand le fiston viendra sur sa tombe / est-ce que le père n'entendra pas sa langue ? (= le breton) / sans mentir : Paris, faites attention !

Fin de ce texte étrange, qui semble par moments « annoncer » Paotred ar C'hoad.

Mais à la fin, une signature laisse perplexe : « *Deiz a bloaz maro "Poñsin Breiz" 1927 / Beggaour* », anniversaire de la mort du « poussin de Bretagne » et le « 2 » de 1927 est biffé au stylo vert pour donner : « 1947 ».

V. Feuilles volantes imprimées

Nous disposons de deux versions imprimées de *Paotred ar C'hoad*, quoiqu'aucun site ou aucune référence ne fasse mention de ces deux versions.

Imprimée avec *Paotred ar C'hoad* au recto, au verso de la feuille, la chanson *Son ar C'henavo* est présente également dans les brouillons de Le Bec. Sa seule importance est de donner une date imprimée à la fin : « 18 - - 11 - 1945 ». On peut passer rapidement sur cette chanson, composée sur un : « ce n'est qu'un au-revoir, mes frères ». Il est important de noter que cette date est uniquement imprimée, elle ne figure pas sur les manuscrits.

³¹ En marge, « *ar skarzourien* » écrit à l'encre violette, au-dessus : « *an dichouerien* », écrit au crayon. *Skarzhañ*, « vidanger, évacuer, purger » ; ici avec le sens d'« expulser », de « chasser ». Le verbe *dichoual* signifie, lui, « expulser d'un cri ».

³² En marge, Le Bec rajoute : « *Poñsin Breiz, poussin de Gwir Gog* », suivi du monogramme de Le Bec. S'agit-il d'un fils de Le Bec ? Ou alors de « fils spirituels » qu'il évoque ??

³³ Le terme « *a-bendraouilh* », formé sans doute sur « *a-benn + draouilh* », mot difficile, j'y vois plutôt *druilh*, qui signifie « masse, profusion, rimbambelle... » (Fav.). « *a-bendraouilh* » pourrait aussi signifier « en vrac ».

³⁴ Le mot « *atao* » est mis entre parenthèses... S'agit-il d'une autocensure sur « Breiz atao » ?

³⁵ Expression entre guillemets, il s'agit d'un dicton que je ne connais pas. Allusion au buis des cimetières ?

Son "Paotred ar C'hoad"

Son Paotred ar « Brezel kuz » : F.T.P.
hag F.F.I. eus Gwipavaz, Kêrhor, ar Fo-
rest ha Landelo.



Diskan

Sell'ta ! Brao-brao ! Paotred ar C'hoad
You, dir ha dir ha tan !
Sell'ta ! Brao-brao ! Paotred ar C'hoad
O vont holl d'an emgann !

I

O Breiz-Izel, o kaera bro,
Kinkjet c'houek ha dispar !
O Breiz-Izel, o kaera bro,
Piou glaskfe ho tiskar. ?

II

Piou'ta glaskfe naska tud Vreiz
Ha krenna berr o fri ?
Kentoc'h ni 'n emganno noz-delz,
Hep kousket na debri !

III

Tan zo war vor, tan zo en èr
Hag e pep korn d'ar bed :
An drouk-spered, 'n em c'hraet boser
Lak an holl war o led.

IV

Eur c'haoleg têt, hanvet Hitler,
Gra eus Breiz eur garniel !
War zao, paotred, ha dir en èr !
Harp d'hor mamm Breiz-Izel !

V

Pétain, Laval, ha ped Judas
Deus gwerzet hon enor.
Ar groug vo gopr an dud ganas
E Frans hag en Arvor !

VI

Met piou glever ? Selaou « de Gaulle »,
Brogarour kalon daer :
« Biken ar Frans ne day da goll,
Kasomp ar chas d'ar gêr ! »

VII

C'houezomp an tan war bep menez,
C'houezomp tan ar brezel !
« Tant-z-argad 'lein ar menez »,
Gant lorc'h zeu d'hor gervel.

VIII

O Bretoned, ni tud kalet,
Daoust ha ni vo trec'het ?
'Vit Breiz dalc'hmat ha Frans b'pred,
D'ar c'hoad, d'ar c'hoad, paotred !

IX

Kerse vezo ganit Hitler,
Mevel bras an Ankou !
Ni 'n em zisdleo war da ler,
Ha war ler da ziaoulou !

X

Mour a vil « Boch » ne 'z aint ket kuit :
Va c'hleze zo ruz-gell !
O gwad a ruih ! Va bro, bevit !
Bevit, o Breiz-Izel !

XI

Frans ha Breiz-Izel, 'vej diou c'hoar,
A gerz brao, dorn-ha-dorn,
Baz d'an trubard, d'an den digar
Deus gwerzet park ar forn !

XII

Diskennet ez int d'an ifern
Mac'herien Frans ha Breiz !
Barz ar garniel 'maint, vern-ha-vern,
Boued-kon ha boued-ar-bleiz !

Diskan-diweza

Setu aman Paotred ar C'hoad !
You ! dir ha dir ha tan !
Setu aman Paotred ar C'hoad,
Ganto maout an emgann !

AR GWIR-GILHOG,
barz Landelo

Eur ganouenn geltiek holl-vrudet

Son ar C'henavo



War don.
For auld langsyne.

Diskan

N'eo nemet kenavo, breudeur,
N'eo nemet kenavo !
Ya ni 'n em gavo c'hoaz, breudeur,
N'eo nemet kenavo !

1	2
<p>Dao vefe d'eomp en em guitaat (1) Hep abeg a zistro ? Dao vefe d'eomp en em guitaat Hep gallout dont endro ?</p>	<p>Tresomp, war-gelc'h, brao, dor-en-dorn, D'echui hon devez, Tresomp, war-gelc'h, brao, dor-en-dorn, Kudenn ar garantez.</p>
3	
<p>Emunanet 'n eur chadenn goant, Ni zeulo c'hoaz amañ, Emunanet 'n eur chadenn goant, Kenavo ar c'henta !</p>	
4	5
<p>Ar skouerel (2) a ren ac'hanomp, A vlen tud a-viskoaz, Ar skouerel a ren ac'hanomp Zeuy 'benn d'hor zastum c'hoaz.</p>	<p>Piou zilezfe e vignoned Evit ankounac'haat, Ankounac'haat e vignoned Ha deiziu leun a stad ?</p>
6	
<p>An heol a dro, an amzer gaer A ya gwallbrim e-biou : Stokomp hor gwer, Bretoned taer, Sec'hed, yec'hed, — ha You !</p>	

Koz-Dour, 18--11-1945,
Herri AR BEG.




(1) Pe : Ret vefe...
(2) Skouerel = uhel-skouer, uhel-vennad,
« l'Idéal ».

Son ar c'henavo est la chanson imprimée au verso de la feuille

A. Deux versions

Si *Son ar C'henavo* est moins intéressante (ce n'est pas un jugement de valeur), elle est d'un moindre intérêt car ses deux versions imprimées ne sont pas différentes, dans le fond et la forme l'une de l'autre, alors que ce n'est pas le cas de la chanson présente au recto de la feuille, *Paotred ar C'hoad*, qui présente deux versions différentes :

- La première (Version I) est présente physiquement dans les « documents Le Bec » (il les a intégrées dans ses cahiers et feuillets) ; elle possède 12 couplets, numérotés en chiffres romains ;

- La deuxième (Version II), absente des « documents Le Bec », est présente dans les fonds documentaires (pour référence, le fonds de l'Abbaye de Landévennec, numérisé sur le site Kan.bzh, elle possède 11 couplets, non numérotés.

B. Différence entre ces deux versions

Quelle est-elle ? Eh bien, c'est la disparition pure et simple, entre les versions I et II, du couplet VI, numéroté ainsi sur la version I. Le nombre de couplets passe donc de 12 (Version I) à 11 (Version II). Ce couplet est le suivant :

VI	
<i>Med piou a glever ? Selaou « De Gaulle », Brogarour kalon daer ; « Biken ar Frans ne day da goll, Kasomp ar chas d'ar gêr ! »</i>	<i>Mais qui entend-on ? Ecoutez « De Gaulle » Patriote au cœur bouillant ; « Jamais la France n'ira à sa perte, Envoyons les chiens à la maison ! »</i>

L'argument de l'escamotage, à la composition en imprimerie, est rendu très probable par les éléments suivants :

- Le fait que le couplet VI manque désorganise le numérotage des couplets, eh bien on fait tout simplement disparaître ce numérotage, absent sur la Version II ;
- Par ailleurs, une comparaison attentive du texte des autres couplets montre qu'ils sont absolument identiques, aux « pétouilles », pâtés et ratés d'impression près. Voici une liste de ces éléments :
 - Assez régulièrement, la hampe des 'l' est légèrement décalée vers le bas à l'impression (voir les mots *holl* dans le *diskan*, premier refrain, *Breiz-Izel* dans le 1^{er} couplet, *kinklet* au 2^e vers du 1^{er} couplet, etc. Presque tous les 'l' sont décalés de cette façon, et chose plus importante, ceux qui ne le sont pas sur la Version I ne le sont pas non plus sur la II.
 - Le 2^e 'e' dans *Breiz-Izel* est à peine visible dans les deux versions, et ceci dans le couplet I et le couplet XI (version I) et le couplet 10 (version II). Le 'e' étant une lettre particulièrement utilisée (lettre la plus fréquente utilisée dans l'alphabet français), cela entraîne son usure précoce à l'imprimerie, on le voit aussi presque effacé dans *tantez* (c: VII, V: I et c: 6 V: II), dans *bepred* (c: VIII, V: I et c: 7 V: II), dans *meur* (c: X, V: I et c: 9 V: II),
 - Des majuscules comme le 'P' dans *Paotred* (premier *diskan*) sont entourées à gauche d'un liseré sur les deux versions, la base gauche du caractère a imprimé, preuve que la lettre était légèrement déplacée, en biais.

C. Convergences

L'argument le plus probant, à mon avis, est que *ces défauts et anomalies sont reproduites absolument à l'identique sur les deux versions*. S'ils sont positionnés différemment, du fait de la recomposition des couplets de la 2^e colonne, les textes sont identiques et de même composition, avec tabulation des 2^e et 4^e vers.

Ceci fait penser que les matrices d'impression avaient été conservées et quand il a été décidé de supprimer le couplet VI, on s'est contenté de supprimer les numéros de couplets, on a recadré le dernier *Diskan* dans la colonne des couplets³⁶. Les matrices des couplets ayant été conservées, on a recomposé la 2^e colonne, « fait rouler » l'impression et le tour était joué.

Noter aussi que du fait de la place en bas de page sur la 2^e version, il y a un cul de lampe, alors qu'il manque sur la 1^{ère} version, celle avec De Gaulle, car le *diskan* final, au centre, prend la place. Je donne ci-dessous les arguments qui me font penser que la version sans le couplet sur De Gaulle est la 2^e version, celle que Le Bec avait en mains et qu'il a intégré dans ses cahiers était la première, avec le VI^e couplet et ses 12 couplets numérotés.

D. Timbres musicaux de la feuille volante

La feuille volante de "Son paotred ar c'hoat " n'indique pas d'air sur lequel chanter la chanson. Il fallait donc l'air soit particulièrement bien connu du public. Par chance, Eric Salaun, décédé en 2005, l'avait collecté dans les Monts d'Arrée dans les années 80 et la chantait parfois. On peut d'ailleurs entendre sa voix dans un extrait du CDROM "Etre an Uhelgoat hag ar C'hragoù" réalisé en 2013 par Maurice Poulmarc'h et Hervé Cudennec. Ce morceau est actuellement écoutable via Internet en indiquant le simple nom en breton de la chanson dans le moteur de recherche. L'air n'est pas breton mais russe. Il s'agit en effet du "Chant des Partisans" composé en 1919 à la gloire des combattants russes blancs sur un air beaucoup plus ancien. Elle fut également adoptée par les partisans bolchéviques. Cette chanson connue une très grande popularité et fut même adaptée en français. Elle était probablement chantée dans les milieux communistes en France et en particulier par résistants du mouvement FTP.

³⁶ Sur la Version I, il est présenté en hors-texte à la fin, au milieu des colonnes, comme le premier *diskan*.

"Par le froid et la famine
 Dans les villes et dans les champs
 À l'appel du grand Lénine
 Se levaient les partisans....(bis)"

Une version française existe également pour le camps des russes blancs. Il est à noter qu'une radio parisienne classée à l'extrême droite politique l'utilise encore aujourd'hui comme indicatif d'émission.

"Dans le froid et la famine,
 Par les villes et par les champs,
 À l'appel de Dénikine,
 Marchaient les partisans blancs... (bis)"

Après la Seconde Guerre Mondiale, les célèbres Chœurs de l'Armée Rouge popularisa encore plus le Chant des Partisans en l'incluant dans son répertoire sous ce nom. En France, il y a souvent confusion entre ce nom et celui de la chanson composée par Anna Marly en 1941 avec des paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel. Il semble dit-on que les auteurs se soient inspirés de la chanson russe.

"Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines
 Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
 Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme
 Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes...."

Le choix d'Hervé Le Bec était donc assez judicieux car il combinait un air connu sur le même sujet. On retrouve le même procédé avec l'autre chanson proposée au recto de la feuille volante. L'air est indiqué sous le nom de "For auld iangsyne". Cette vieille balade écossaise est surtout connue en France sous le nom de "Ce n'est qu'un au revoir mes frères" suite à une adaptation en datant de 1920. Elle était chantée dans des milieux très divers en guise de chant d'adieu.

Le recours à des airs non bretons dans les chansons sur feuilles volantes est assez ancien. L'objectif étant toujours que les acheteurs, majoritairement incapables de lire une portée musicale, puissent chanter la chanson sur un air déjà bien mémorisé.

VI. Du manuscrit à la feuille volante

Avant de travailler sur les manuscrits et le passage à l'impression, commençons par ce que nous avons de solide, c'est-à-dire les deux versions imprimées.

A. Les deux versions imprimées et leurs différences

Évidemment, je n'ai pas d'argument formel pour justifier cette thèse mais instinctivement, j'ai tendance à considérer qu'en date de publication, la version qui mentionne De Gaulle a été la première. Le seul argument, je reconnais qu'il est faible, repose sur la *numérotation des couplets*. J'ai du mal à croire qu'une « première version » aurait ses couplets non numérotés, alors qu'ils apparaissent, en chiffres romains, sur la « deuxième ».

N'oublions pas que c'est une manie d'écriture fréquente chez Le Bec, quand le chant ne comporte pas trop de couplets, de les numérotés en chiffres romains.

Il est important de signaler aussi que *De Gaulle figure dans les deux manuscrits de Le Bec dont on dispose*, ce qui indique qu'il pensait fortement l'y intégrer. C'est un argument plus solide.

Argument supplémentaire, la chanson en français, *le Chant des maquis de Bretagne*, le cite aussi : « *Sonne du cor, noble De Gaulle* ». On en parlera plus tard.

Ceci implique qu'après la première version, quelqu'un a fait disparaître le 6^e couplet où De Gaulle est mentionné. Que peut-on postuler sur cette disparition ? Une censure qui a fait qu'à l'impression, « certains » ne voulaient pas voir figurer le nom de De Gaulle, chef du gouvernement provisoire ?

B. Les origines de *Paotred ar C'hoad*

Il semble assez présomptueux de postuler ici des origines au texte manuscrit, publié ensuite sur feuille volante. C'est difficile car les indices sont faibles et contestables.

1. Les dates

Il semble logique de considérer qu'il y ait eu un manuscrit antérieur à la Feuille volante imprimée. Cependant, il est troublant de voir qu'une version manuscrite de *Son ar C'henavo* porte la date de juin 1946 (*mezeven 1946*), alors que la version imprimée est datée de nov. 1945. À ce stade, il y a deux hypothèses : soit le texte a été recopié

après la publication de la FV, soit l'impression a été antidatée, pour des raisons qui nous échappent (politiques ? faire état d'un mouvement de Résistance plus précoce qu'il ne le fut en réalité ?).

Textes > Dates ↓	1 ^{ère} version manuscrite	2 ^e version manuscrite	Son ar c'henavo (sert de marqueur)	« chant des maquis de Bretagne »	« Barad (Jakez an Hent- chou) »	« Gwerz »	Chant du départ
	<ul style="list-style-type: none"> • 5/8/1941 (<i>date notée postérieurement</i>) • 2 couplets de 1946 	<ul style="list-style-type: none"> • 1941 (<i>mais noté quand ?</i>) • 1943 • 1944 	<ul style="list-style-type: none"> • Fv : 19/11/1945 • Manuscrit : Juin 1946 	<ul style="list-style-type: none"> • 1941 (<i>mais noté quand ?</i>) • Couplets rajoutés en 1944 	Pas de date !	Pas de date !	1927, surchargé en « 1947 »

Au total, sur ce que nous voyons, *les dates de 1941 sont toutes sujettes à caution.*

Les rajouts de 1943, 1944 sont possibles, sans plus. L'antidatage (1927 surchargé en 1947, une chanson datée de juin 1946 alors qu'elle est imprimée en nov. 1945), les écritures différentes, tout cela fait qu'*on ne peut pas se fier aux dates mentionnées.*

Les deux versions manuscrites dont on dispose ne sont pas des brouillons, même s'il y a des rajouts et corrections, ce sont déjà des textes élaborés et on a vu qu'ils sont déjà assez proches de la FV. On ne peut se baser sur les dates, car celles dont on dispose dans ou après les textes sont placées à des endroits, avec une écriture et un *medium* d'écriture différents, ce qui fait penser qu'il s'agit de dates placées à posteriori par l'auteur des feuillets.

2. Les textes

Faute de dates, il faut alors fouiller dans les textes afin de voir si on y trouve des éléments, dont il faut juger de la solidité.

a) Personnages :

Textes > Personnes ↓	1 ^{er} manuscrit	2 ^e manuscrit	1 ^{ère} FV	2 ^e FV	chant des maquis de Bretagne	Barad (Jakez an Hentchou)	Gwerz	Chant du départ
Pétain	X	X	X	X				
Laval	X	X	X	X	X			
Suhard	X	X			X			
Judas	X	X	X	X				
Hitler	X	X	X	X	X	X		X
De Gaulle	X	X	X		X			
Thorez		X						
La Tour d'Auvergne					X			
Dorjer ³⁷						X		
Perrot						X		
Soutif						X		
Darnand						X		
Donard ³⁸								X

Les plus grandes convergences sont vues entre les manuscrits et les deux versions imprimées de *Paotred ar C'hoad*. C'est une évidence, vu qu'il s'agit de travaux préparatoires (ou éventuellement de transcriptions après

³⁷ Personnage inconnu.

³⁸ Personnage inconnu. Les recherches montrent que ce nom est le plus fréquent, en France, à Coray (29).

publication, ce n'est pas clairement défini, pour ce qui concerne le 2^e manuscrit). À titre de curiosité, on peut signaler les personnages qui « disparaissent » entre les versions. Ainsi Suhard « s'évapore » entre les manuscrits et les FV, De Gaulle est présent dans les deux manuscrits et dans le Chant des Maquis, mais sur une seule version de FV, et quant à Thorez, il ne figure qu'en suscription sur le 2^e manuscrit et est absent dans les FV, il ne fallait sans doute pas fâcher les Communistes.

b) Lieux

Ne seront pas détaillés ici, ce n'est pas un sujet important de *Paotred ar C'hoad*.

Rappelons tout de même que les lieux donnés dans les trois lignes de l'envoi : Guipavas, Kerhor, la Forêt et Landeleau, sont notés par Le Bec comme n'étant pas de sa main.

Le 2^e texte (*Barad – Jakez an Hentchou*) mentionne le bain de Pontanezen. Situé à Lambézellec (Brest), il servait de « camp d'étape » pour les bagnards destinés à la Guyane et fut utilisé pendant l'Occupation pour y retenir des suspects ou des résistants.

Plusieurs textes mentionnent Quimper, en général à propos de collaborateurs qui vont y festoyer ou boire du vin.

c) Détails

Il nous reste maintenant à voir quelques traits, des détails qui permettent de penser que, par certains aspects, des textes que Le Bec a composés sur la Résistance ont pu, en quelque sorte, même si on ne peut les dater précisément et si on n'a aucune preuve formelle de leur antériorité, inspirer la composition de *Paotred ar C'hoad*.

(1) Dans le *Chant des Maquis de Bretagne* (en français)

Le Chant des Maquis	Paotred ar C'hoad
1 ^{er} couplet (C : 1) : « You ! le voici, notre Maquis ! »	Diskan (2 ^e vers) : « You ! Dir ha dir ha tan ! »
C : 7 : « Hitler, bourreau sans conscience »	C : IV : « eur c'haoleg taer, hanvet Hitler »
C : 8 : « Laval, Suhard, tes acolytes »	C : V : « Pétain, Laval, ha pep Judas »

(2) Dans *Barad, son Jakez an Hentchou*

Inspiration locale, pas de trait directement visible inspirant *Paotred ar C'hoad*.

(3) Dans *Gwerz*

Gwerz	Paotred ar C'hoad
C : 2 : « Paotred ar C'hoad, ha ped merzer »	Diskan (1 ^{er} vers) : « Sell 'ta ! Brao brao ! Paotred ar c'hoad ! »
C : 3 : « ...d'ar c'halonou taer-se... »	C : IV : « brogarour kalon daer »

(4) Dans « *ar Republik a zeu d'hor c'hervel* »

Ar Republik	Paotred ar C'hoad
C : 1 : « Diaoulou, diskennit d'ar garniel »	C : IV : « Gra deuz Breiz eur garniel »
C : 3 : « 'Barz ar bez a-bendraouilh, 'giz ar bleiz Ar vez vo skubet diwar Breiz »	C : XII : « Barz ar garniel 'maint, vern-ha-vern Boued-kon ha boued-ar-bleiz ! »

Il ne s'agit effectivement que de quelques « traits », mais il faut penser que, dans la composition, l'auteur voyait une image forte, un trait qui lui plaisait et qu'il voulait absolument intégrer dans son message, dans sa composition, c'est ce qu'il a fait dans *Paotred ar C'hoad*.

VII. Bibliographie.

- LE CLEC'H Marthe** Auteur – éditeur 29600 – Plourin lès Morlaix
Bretagne d'hier, Morlaix – tome 4 : l'imprimerie
Imprimerie de Bretagne, Morlaix, 2001.
- LE GARS Annaig** *Marie Le Bec Chronique de Menez Banal*
Editions Keltia Graphic 1997
- RENAN Ernest** *Histoire et parole, œuvres diverses*
Collection « Bouquins », Laffont, 1984.
- OLLIVIER, Joseph** *Catalogue bibliographique de la chanson bretonne sur feuilles volantes*
Le Goaziou, Quimper, 1942.
- NICOLAS, Serge** *Guerre de 1870 et Commune de Paris dans les chansons sur feuille volante en basse-Bretagne*, Skol Uhel ar Vro / Institut Culturel de Bretagne, 2016.
- NICOLAS Serge**
ROUAUD Thierry *Quand les Bretons chantaient l'Histoire*
Editions de Montagnes Noires, 2013
- RAOUL Lukian** *Geriadur ar Skrivagnerien ha Yezhourien*
Al Liamm, 1992

Sites internet :

Kan.bzh (Patrick Malrieu, Didier Becam, Nolwenn Morvan).

Wikipédia

Discographie

ANNEXE

Les documents d'Henri Le Bec contenaient des coupures de journaux ayant publié certaines de ses compositions. On en retrouvera ici quelques exemples. Malheureusement, les titres des journaux ne sont pas indiqués

An Hedeleg

(Ton : Augusta Holmès)

Ma Doue, an amzer zo kris !
 Na glever mei sda flour al lapous ;
 Ar goabrenn tro war dro zo bris ;
 An avel — dismantrus a c'hourdrouz.
 Ar bloaz, sioaz ! arog mervel,
 (Pebez skouer 'vidomp-ni keistenien) !
 Dindan mantel gwen-kan eurt ael,
 Keuzeudik bras, a ra pinijenn.

Keuzeudik bras Diskan

O, va Jezuz,
 Gwechall truezus,
 Diskennit c'hoaz, gant e' hoc'h avel,
 Da skuba piz,
 'Maez eus e' hoc'h iliz,
 Pilpouset (1) gwall-vezus Breiz Izel !

II

Eun tad, war gornig an osled,
 E dreid noaz harpet us ar skod-tan
 Doujus, 'met nec'het e spered,
 D'an aotrou Doue, 'ginig e boan,
 Goulenn ra, 'hed e bedennou
 Digant Mari hag he mab Jezuz,
 Ar yec'hed d'e vugaligoù
 E-pad eur vuaz hir hag eurus.

III

En eur locheannig peuz-disto,
 Kichen ar c'havel sioul, daoulinet,
 Eur vamm a skuilh daeto c'houero :
 He buez a zo rust ha kallet.
 Barz boutou-faw he mab bihan,
 E fell d'ezi lakfe ar verc'hez
 Krampouez-amann, dilhajoù gloan
 Hag eurvad e-toud ar bloaz nevez.

IV

O ma Doue ! Truez ! Truez !
 Lakit eun termen ber d'hor foaniou !
 Grit ma vefe prestik buez
 Er c'hoad bras eà disheol ar bleuniou !
 Grit ma c'heltemp, sioul ha dinec'h,
 Bevi yac'h a-hed ar bloaz nevez
 Ha dre ho skor beza' goll-drec'h
 D'an aotrou digar ha divalvez.

Dinéault, décembre 1912.

« GWIR-GOK

(1) Pilpouset : hypocrites ; marchands du tek

Eur ganaouenn geltiek holl-vrudet

Son ar C'henavo

War don :
For auld langsyne.

1

Dao vefe d'eomp en em gitaat (1)
Hep abeg a zistro ?
Dao vefe d'eomp en em gitaat
Hep gallout dont endro ?

Diskan

N'eo nemet kenavo, breudeur,
n'eo nemet kenavo !
~~Ya~~ ni ~~en~~ em gavo c'hoaz, breudeur,
N'eo nemet kenavo !

2

Tresomp, war-gelc'h, brao, dorn-en-dorn,
D'echui hon devez,
Tresomp, war-gelc'h, brao, dorn-en-dorn,
Kudenn ar garantez.

3

Emunanet 'n eur chadenn goant,
Ni zeuio c'hoaz amañ,
Emunanet 'n eur chadenn goant,
Kenavo ar c'henta !

4

Ar skouerel (2) a ren ac'hanomp,
A vlen tud a-viskoaz,
Ar skouerel a ren ac'hanomp
Zeuy ~~bonn~~ d'hor zastum c'hoaz.

5

Piou zilezfe ~~e~~ vignoned
Evit ankounac'haat,
Ankounac'haat e vignoned
Ha deiziou leun a stad ?

6

An heol a dro, an amzer gaer
A ya gwall brim e-biou :
Stokomp hor gwer, Bretoned taer,
Sec'hed, yec'hed, — ha You !

Koz-Dour 18-11-1945,
Herri AR BEG.

Dansomp
 1901 (Troädigez) *geroee*

Disul all, en oferen, 'oa mantre/ma c'halon
 Oklevet ar c'houzou-man egeno ma ferson:

«Ma breudeur, va c'hoarezed, selaouit ma mennoz:
 Vit yaouankiz an dansou, n'eus ket a varadoz.
 Ia, dausai a zo pec'hed hag cur pec'hed grevus;
 An hini zanso hirio na wello ket Jesus.
 Sell, plac'h yaouank, emezan, p'hini' gar ebati,
 Tan an tfern 'n ho c'heskorn a zo prest da grogi.
 Heuvel eus eur peched stoup, *puifet gant tan-
 [gwall,*

Ho tanser difeiz ha c'houi' vo rostet er bed-all.
 Ma breudeur kacz, ma fell d'eoc'h eun deiz
 [gwelet Doue,
 Torrit breman ho piniou ha bombardou Kerne.
 Dilhezit kreñ'an ebat hag ho soniou nevez,
 Mougit en ho kalonou tantet ar garantez.
 Kemerit skouer hep dale war hoc'h oll beleien,
 Pere na zansont morse, evit bevi laouen.»

— Sallograz! aotrou person, c'houi' zo eur
 [zac'h-gevier,
 Ar presbytal deus skiñet skouer fall e peb amzer.
 Ar beleg, guir, na zans ket, met arc'hoari kartou
 'Zo digor er presbytal, pell diouz dor an envou.
 War an daol, gant ar c'hartou, sell nag a win-
 [Bourdel !

Ar c'hoari, ar vezventi' zo daou bec'hed marvel.
 Ar beleg, ma na zans ket, a baan nebeutoc'h
 [c'hoaz :

An diegi, 'm eus klevet, 'zo ive pec'hed bras.
 Vit karga e c'hodel-guz, sellit outan, disvez,
 O kestal vit an holl zent er paoura tiegez :
 Kestal da vaga sent koad a zo eul laeronsi,
 Jesus a stlpa gwechall al laer emacz e di.
 Ar beleg 'eo falla den a daol troad d'an douar,
 Hen deus graet eus ar bed-man eur garniel a
 [c'hilac har.

Ia, daskrena' ran, sioaz ! pa deuan da sonjal
 Nag a dud a zo lazet gant ar beleg gwech.
 Hen en deus devet *Jeanne d'Arc* ha puifet
 Kastizet Bro-C'hall, ar Spagn evel an Itali.
 Me na laran ket gevier ebars ma c'haniri,
 Me ho ped 'ta, tud yaouank, 'vouzet ket diouz
 Herri.

Baoue nontek kant vloaz-so baz ar «goman-
 [damant»,
 Dalc'hit gant ar veleien' goez varnomp dizamant.
 Krak ! ni, teuc'herien donar, 'zogliskui zo plega.
 Lezennou plac'an Iliz 'zo diaez da c'heulia.
 Vit plijadur ar bolez, ar c'hog a gle kana :
 Kribenn Yanik, pave ruz, 'lak ar yar da c'hlocha.
 Herio, varc'hoaz ha bemdez, dansomp e peb
 [amzer,

N'eus ket kaeroc'h planeden 'vit hini an dauser
 Nan biskoas, ouzonp, Doue n'eus difenet dansal:
 Jesus, 'hed eured Cana, e uu, zansas gwechall,
 Dirag ac'h an eunvaniez, David, roue santel,
 A zausé gant plijadur goud' echu ar brezel.
 E guirion, ar jabadao, dans bro goz ma zadou,
 'Zo deread vit an holl, d'ribilh d'ho c'halonou.
 An aelez, er baradoz, seder kichen Doue,
 'Gle dansal ar jibidi ha jabadao Kerne.
 Ma biniou, mouez voan, ha me 'vo gelvet d'an
 [envou,

Ar person a vo daonet gant e win, e gartou.

Galloud ar Paizar

Te, Yannik, po vit da lod, mac'he^{eus} ma c'hom
 Gant da vrag, da vee'h, da rab, ugent devez-are
 Gant pere, sioul ha dinec'h, le brao en^{em} em denn
 'Neur baëa, giz gouel-Mikaël an deog pe an tail
 D'ar micherour vo roet ^{bennoù} ha ^{chomaj}
 Vit ma labouro dinec'h, gant muioc'h a gouraj.
 Setu reizet ar c'hargou ^{chomaj} da viken.
 Na c'hoefomp ket deiz ^{ha me} evit beva lacuen
 Doue ! met ^{met} petra 'm'eus ^{gout eus} Spafel ar C'at
 Eo digor frank e c'heno ^{o chortoz} gouel Mikaël
 C'hopal 'ra diboez e ben^{noù} na ra 'met hirvoudi
 Breman 'renko labourad ^{pechom} paour vel e c'
 N'eur gir an tri didalve ^{renko} poania d'o zro,
 Kent vit mervel gant an ^{nao} vo red de mont e dro
 Krogit en franch pe er bal, ^{pe} antoc'h it en kear
 Fanchik paotr a galon ^{vet zho} d'eoc'h eur vier.
 Ha bevit breman 'vel ^{comp} hervez lezen Doue
 Pa oa krouet ar bed-ma^{na} ^{na} Nobl na Roue
 Pa vefomp pemp elec'h ^{dao} nag al labour ^{ve} get.
 An holl 'vo em bro gaer ^{Enn} er brasa evruet !!
 Mignoned ha votanted, ^{eun} Yannik oun hardi
 Ma tiskuilfen ma hano ^{m'eleuz} war ma fri ;
 Da gomz gant ar wirione ^{neptin} deus ar galor
 Vo klasket noazout d'eao ^{ebuze} peb feson.
 Na zinin ket 'ta c'hirio ^{dimin} ma c'hanaouen
 Va c'haskit mar blij gane^o eun difunaden :
 « Peb lapous evit kana, ^{kont} hag an dud ive.
 Pe vit komz, pe 'vit dibri, ^{lar} « bennoz » d'in-me
 War an tour 'ven stog er ^{c'lek} me vag peb genac
 Ro fortun an alvokad hag ^{hinar} belek ;
 Sant Herri eo ma faeron, ^{klaskit} c'houi em c'havo
 En kroc'hen eur C'hernevod ^{h'ouz} Landello. »

(Fin). Bolazec — 1910

AR "GWIR GO"

